N° 72. — Volume XII Décembre 1933

Eudia

SÉRÉNITÉ



AMOUR

L'invocation qui doit être prononcée par les Eudiastes en vue de la formation de l'âme collective de l'Ordre vient de sortir de nos presses. Elle s'intitule, pour 1934, *Amour.*

Nous avons déjà dit, mais on ne saurait trop le répéter, que cette Invocation est faite pour tisser le lien de plus en plus fort qui doit réunir nos adeptes dans une commune pensée. C'est en se soumettant de bonne grâce à cette discipline facile, mais qui demande une grande exactitude et une parfaite continuité, que se constitue cette formation psychique, cette âme collective qui est le gage de durée de toutes les fraternités initiatiques. C'est en agissant de la sorte que les adeptes tressent un lien susceptible de les relier à cette Chaîne d'or des adeptes qui remonte aux temps les plus lointains.

Eux aussi, les adeptes de l'antiquité, ceux qui nous ont transmis les enseignements qui font notre force et qui nous permettent d'avancer plus rapidement dans notre évolution, eux

aussi, les adeptes d'autrefois, ils avaient des chants sacrés, des paroles rythmées qui faisaient monter leurs pensées et leurs vœux jusqu'au plan des Forces supérieures, jusqu'à ces hauteurs où se rencontrent les initiés de toutes les initiations du monde, quelles que soient leur forme et leur ancienneté. Car, dans ces hauteurs magnifiques, il n'existe ni divisions, ni controverses. Ceux qui, grâce aux enseignements traditionnels reçus de leurs maîtres, ont pu s'élever jusque-là, n'ont pas de temps à perdre en vaines discussions. S'ils se penchent vers notre terre, c'est pour tendre la main à ceux qui cherchent encore leur route. Ils sont prêts à les assister car c'est de l'unanimité de toutes les forces vers le Bien, de toutes les âmes vers leur but commun que peut seulement naître l'heure tant espérée de l'entière libération.

Mais tous les cœurs et tous les esprits ne sont pas arrivés encore à cet entier renoncement. Bien des êtres, animés de bonnes pensées et des intentions les meilleures, ne sont pas en état de renoncer à tout ce qui n'est pas l'Absolu. Même parmi ceux qui sont les plus avancés sur la voie, il en est qui sont liés à ce monde par les forces de l'affection la plus sacrée, que ce soit celle qu'ils doivent à leurs parents et à leurs maîtres spirituels à qui ils doivent leur naissance à une véritable vie, que ce soit celle qu'ils doivent également à leur époux ou à leur épouse et aux enfants nés de leur union qu'ils doivent conduire dans la voie où ils ont trouvé la paix d'esprit et le bonheur.

Ceux-là peuvent, doivent même quelquefois, demander sinon des biens tout à fait matériels, du moins la possibilité de vivre une existence régulière et paisible, afin que leur travail ne soit pas interrompu, que leur esprit ne soit pas troublé par cette constante préoccupation du pain matériel et des nécessités pressantes de la vie. Aussi, quand ils s'adressent aux Forces supérieures, s'ils ne peuvent leur demander des choses inutiles doivent-ils leur demander de les aider à vivre et de ne pas « laisser leurs enfants au besoin ».

Il va de soi que la formation d'une âme-groupe, d'une âme collective ne leur apportera pas miraculeusement ce qui leur manque et que le corbeau d'Elie ne leur portera pas le repas quotidien, mais il est des conseils venus en songe, des intuitions subites qui équivalent à une direction vivante et précise et c'est cela qu'un adepte peut toujours solliciter avec fruit et qui le fait avancer aussi bien socialement que spirituellement. De même, il peut puiser, dans ce trésor des forces mises en commun, un rythme vital qui conserve ou rétablit la santé pour lui ou pour les siens.

Plus un groupement est nombreux, plus les pensées y sont unanimes et élevées et plus la formation de l'âme directrice est prompte et ses bienfaits vite perçus. Mais il est nécessaire que tous les membres de ce groupement s'unissent à des moments fixés pour mettre en commun leurs pensées et leurs forces, car c'est de cette communauté que vient leur émission d'énergie. Pour que cette émission soit véritablement puissante et valable, il faut qu'elle soit en fonction d'un rythme qui lui donne sa force ascensionnelle. Ce rythme se trouve créé par le fait que tous les membres élèvent leur âme par l'Invocation prescrite aux mêmes heures de la journée.

Après étude, et pour favoriser le plus grand nombre, car beaucoup entre nos adeptes ont des occupations qui les tient toute la journée, nous avons fixé ces moments à 9 heures du matin et 9 heures du soir. On peut choisir l'un ou l'autre moment selon ses possibilités, toutefois l'heure du soir est préférable.

De cette constante habitude de l'Invocation émise à une heure précise naît un autre bien auquel il est bon de penser.

Comme nous avons des adeptes à peu près dans toutes les parties du monde et que l'heure varie selon les latitudes, il se produit ainsi une élévation fervente de pensée qui ne cesse jamais et qui entoure la terre comme un frémissement d'ailes. Notre vœu le plus ardent est que ces ailes deviennent toujours plus nombreuses, plus grandes et plus fortes, afin que la nuit, où se débat actuellement l'humanité languissante, se dissipe et sente enfin les premières palpitations d'une aube nouvelle.

Cette Invocation, fille d'une inspiration toute spéciale, ne peut être donnée à n'importe qui; elle n'est remise qu'aux membres de l'*Ordre eudiaque*. Aussi est-elle envoyée gracieusement à chacun des membres de l'Ordre en même temps qu'on lui accuse réception de sa cotisation de l'année. Cela simplifie notre travail.

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui n'ont pas encore adhéré à notre groupement que l'*Ordre eudiaque* se compose de trois catégories de membres qui ouvrent à tous les voies de l'Initiation eudiaque. Il n'est besoin d'aucune formalité pour cette première adhésion. Il suffit de faire sa demande, de remplir son bulletin et de verser sa cotisation.

Les trois catégories de membres sont: *adhérent, donateur, bienfaiteur.*

On est *membre adhérent* moyennant une cotisation annuelle d'au moins 20 francs, cotisation qui peut être rachetée et

donner le titre d'adhérent à vie moyennant un versement unique minimum de 200 francs.

La qualité de *membre donateur* s'acquiert moyennant un versement annuel d'au moins 100 francs; cotisation qui peut être rachetée et donner le titre de donateur à vie, moyennant un versement minimum de 1.000 francs.

Quant aux *membres bienfaiteurs*, ils sont inscrits au *Livre d'or de l'Eudianum* pour une cotisation de 10.000 francs, au minimum.

Ces sommes sont, en effet, considérées aux statuts comme un minimum. Sans vouloir contraindre personne, nous souhaitons que chacun y ajoute selon ses possibilités matérielles, car notre œuvre s'annonce grande et nous ne pouvons, à nous seul, y faire face.

Il nous est d'autant plus facile de parler ainsi que, si nous demandons une collaboration pécuniaire à ceux qui suivent notre effort et veulent s'y associer, c'est pour la création de l'*Eudianum*. C'est à la caisse constituée pour cette fondation que vont toutes les sommes reçues, soit qu'elles proviennent des cotisations ci-dessus mentionnées, soit de la vente des médailles, soit des souscriptions directes qui nous sont faites dans ce but.

Plus on nous aidera, plus tôt ceux qui s'attachent à notre groupement verront s'ériger l'*Eudianum*, lieu de guérison, de protection et d'apaisement pour tous ceux qui souffrent, lieu d'enseignement pour tous ceux qui cherchent la vérité.

Aussi faisons-nous tout simplement appel à tous. Nous demandons à chacun de renouveler sa cotisation, de la faire la plus forte possible et, s'il a autour de lui des êtres susceptibles de s'attacher à une œuvre initiatique dont beaucoup ont déjà ressenti les bienfaits, de les amener à participer à notre groupement où ils trouveront, sans nul doute, ce que cherche leur âme inquiète. Nous remercions d'avance tous ceux qui auront apporté à l'*Ordre eudiaque* leur appui de quelque manière que ce soit, car nous savons qu'en faisant appel à tous pour la création de l'*Eudianum*, nous appelons sur toute la collectivité une force, une bénédiction dont les effets grandiront de jour en jour.

Puisse l'année qui va s'ouvrir être pour l'*Ordre eudiaque* et pour chacun de ses membres une année de bonheur et de calme. Certes, les présages sont troubles et les augures sont inquiets. Mais, au-dessus de la sagesse humaine existe une Sagesse, une Miséricorde qu'on n'a jamais trouvées en défaut, quand on leur a fait appel dans les conditions désirables et

l'une de ces conditions, la plus nécessaire peut-être, c'est de s'unir à plusieurs pour faire appel aux Forces supérieures avec une insistance victorieuse, car, ainsi que dit l'Evangile, le royaume du ciel souffre violence. C'est en groupant les cœurs et les pensées de ceux qui savent unir leurs esprits et les projeter avec force que l'on obtient ces revirements miraculeux qui ne manquent pas dans l'histoire et qui amènent les stades heureux de l'Humanité.

Puisse l'année 1934 favoriser chacun des membres de l'*Ordre*. Qu'elle leur apporte d'abord l'avancement spirituel sans lequel les grâces temporelles n'ont jamais toute leur ampleur et toute leur utilité. Qu'elle leur offre aussi tous les éléments de joie et de tranquillité sur lesquels il est plus facile de baser une entente de Paix et de Fraternité à travers le monde. Si cette ère meilleure vient à s'ouvrir, il sera plus facile de faire franchir une nouvelle étape à la création de l'*Eudianum*. Puissent, surtout, les pensées d'Amour, la communion des cœurs et des esprits dans l'amour universel, aider à la bonne entente entre les Eudiastes qui doivent être dans le monde des porteurs de la lumière et de la bienveillance. Que tous soient pour chacun et chacun pour tous un appui mutuel, un mutel exemple de fraternelle amitié.

Henri DURVILLE

Pensées à méditer :

— J'ai eu le malheur pour maître et il m'a beaucoup appris.

CONFUCIUS

— N'est-ce pas un beau destin que de travailler à laisser après nous les hommes plus heureux que nous ne l'avons été?

MONTESQUIEU



LA VIE COSMIQUE

La force merveilleuse de la vie est dans son unité. Par suite de l'infériorité de sa pensée, l'homme, le plus souvent, ne la voit que sous un seul aspect et rapporte à son plaisir ou à son intérêt toutes les choses qui n'ont pas été créées en ce but. C'est pourquoi il est prompt à se révolter contre les lois dont il ne conçoit pas l'éternelle opportunité. Eternelle, car, si nous sommes appelés à passer, de même que le monde dont nous faisons partie, ces Lois, harmonieuses émanations de la Volonté divine, correspondent à une harmonie que nous ne sommes pas en état de concevoir autrement que par leurs effets.

Au fur et à mesure que l'homme s'élève dans la voie de son évolution, il sent et comprend de plus en plus à quel point il s'était abusé quand il faisait de sa personne le centre du monde. Ce n'est pas que sa personne soit indigne d'intérêt, mais l'homme qui n'a pas encore porté sur l'Univers le regard de l'adepte ne perçoit pas les proportions de cet Univers presque infini et de sa personne qui, infime dans son aspect corporel, n'a de valeur que dans sa partie spirituelle, la seule qui doive échapper au temps et aux destructions qu'il amène.

Mais, pour celui qui sait contempler le monde dans son harmonie parfaite, quel spectacle est à la fois plus écrasant et plus rassurant? Certes, un être humain est bien peu de chose dans ce Cosmos où les astres les plus formidables ne sont eux-mêmes que de faibles étincelles comparés à l'ensemble de mondes que nous voyons et à la masse plus immense encore de ceux qui ne nous sont révélés que par des calculs infaillibles. Mais, comme le disait Pascal, ce qui fait la force de l'être hu-

main, mis en présence de ces redoutables immensités, c'est justement qu'il les connaît et que, par les lois des Nombres, il supplée à la connaissance directe, de manière à fixer par avance le moment où tels astres encore non découverts se révéleront à lui.

Toutefois, cette pensée ne doit pas nous inspirer d'orgueil. Nous ne sommes que trop portés à croire que nous sommes les seuls êtres doués de conscience qui existent. Nous n'en savons rien et il n'y a pas de raison pour que des êtres animés et pensants, qu'ils nous soient semblables ou qu'ils diffèrent profondément de nous, ne vivent pas dans les autres planètes de notre système solaire, non plus que dans celles qui évoluent autour des plus lointains soleils. Une seule chose est pour nous certaine, c'est que, bien au-dessus de nous, et nous dominant de toute leur splendeur radieuse, les Forces spirituelles nous sont cent fois plus supérieures que nous ne le sommes à l'égard des animaux. Non soumises à la matière qui obnubile si souvent nos plus subtiles et nos meilleures qualités, les Forces supérieures voient et comprennent ce que nous ne pouvons que sentir obscurément par l'intuition ou déterminer par des lois scientifiques. Tous les mondes sont devant elles comme est devant nous un jardin dont nos regards embrassent tout ensemble le plan harmonieux et les suaves détails.

Ce n'est qu'en nous élevant vers elles que nous pouvons arriver à une compréhension du même ordre. Ce n'est qu'en nous dépouillant de notre propre curiosité, de l'intérêt personnel, de tout ce qui nous porte à tout subordonner à nous au lieu de chercher à voir d'ensemble tous les êtres avec leurs lois que nous arrivons à cette contemplation de la Vie en elle-même, si puissamment révélatrice d'une harmonie que nous ne devons pas rompre par nos fautes, que nous devons reconstituer par le retour à la sagesse, par le judicieux emploi de celles de ces Forces qui sont mises à notre disposition et dont le nombre est augmenté par tous les efforts que nous faisons pour notre développement, jusqu'au point que celui qui a atteint les initiations suprêmes passe pour faire des miracles, alors qu'il ne fait qu'obtenir des effets naturels selon des lois et des forces que le vulgaire ne connaît pas encore mais qui lui seront révélées à son tour, quand il aura franchi les portes qui conduisent à la Vérité lumineuse.

Cette Vérité, c'est la connaissance des lois et des rythmes qui font partie du Cosmos et qui, par conséquent, agissent sur lui dans le moment et dans la mesure où l'adepte s'est pénétré de ce savoir particulier. Si les Nombres ont tenu tant de place

dans l'enseignement de l'Egypte et dans celui de Pythagore qui reflète une partie importante des initiations égyptiennes, c'est justement parce que la vie cosmique est tout entière une harmonie et que toute harmonie, comme tous les autres rapports, ne peut s'exprimer que par les Nombres.

Comme les Nombres qui jouissent de cette faculté merveilleuse de pouvoir exprimer les rapports sacrés sont les mêmes sur tous les plans de la création, nous ne devons pas être surpris de les voir utilisés par tous les arts et toutes les sciences qui cherchent soit à comprendre, soit à enseigner, soit à faire sentir les perfections du Cosmos et aussi à le soumettre au vouloir humain, dans la mesure où celui-ci se met en accord avec les Lois. De là viennent non seulement toutes les sciences humaines et tous les arts humains, mais aussi la magie sacrée et la théurgie dont le but est de réaliser, par l'action humaine, les volontés divines.

La connaissance qui régit ces manifestations de la plus haute science humaine, de celle qui n'est accordée aux adeptes qu'après de longues années de préparation, c'est justement celle de la vie cosmique, celle des rapports constants qui unissent toutes les choses, même et surtout celles qui ne semblent pas devoir être soumises à de tels rapports. La science humaine, qui vient de redécouvrir les vibrations de tous ordres, nous fait comprendre, avec beaucoup plus de facilité que par le passé, ces nombres, et les substances qui sont soumis à leur règle. La T. S. F., devenue aujourd'hui si populaire, nous fait toucher du doigt ces actions surprenantes.

Il suffit de tourner une certaine manette, de placer telle aiguille en face de tel chiffre, pour que nous entendions des voix et des instruments à des distances surprenantes. Nous disons avec simplicité que nous avons mis en accord leurs fréquences et leurs longueurs d'onde et nous ne nous préoccupons pas davantage de ces rapports représentés par des Nombres. Cependant, nous avons là une image des plus saisissantes de ce que produit la vie cosmique.

Dans le principe, quand il n'existait qu'une substance indéterminée qui n'était pas même la matière, il a suffi d'une impulsion divine pour créer les vibrations qui ont modelé et modalisé cette substance, qui lui ont imposé son devenir et l'ont faite pour nous telle que nous la connaissons. Ce fut d'abord le son, puis la lumière. Non le son tel qu'il frappe nos oreilles, mais le Son primordial, le Verbe sous l'aspect de cette vibration numérique et précise. Ce ne fut que lorsque la substance primitive se trouva évertuée par le son qu'elle put rece-

voir et supporter la vibration plus rapide et plus ténue de la lumière.

Il en est de même pour l'être humain, de même que pour tous les êtres. Avant qu'ils arrivent à un état de plus en plus proche de la perfection, ils doivent subir une préparation plus ou moins douloureuse. Pour beaucoup, avant qu'ils sentent le besoin de quitter la vie quotidienne, ou, du moins, de la modifier pour entrer dans une communion toujours plus intime avec la vie spirituelle, ils ne cherchaient même pas leur voie. Il a fallu un choc brutal comme celui du Son qui a, le premier, déchiré l'apathie des mondes à venir; presque toujours, c'est la douleur, la douleur physique ou morale. Comme un soc de charrue, elle a déchiré l'âme et lui a fait voir l'inanité de ce qui l'avait charmée tout d'abord. La vibration ainsi recueillie a été la graine qui a germé dans les profondeurs intimes de l'être. Puis, cette graine a grandi; elle s'est élevée pour chercher la Lumière, et la Lumière ne fait jamais défaut à ceux qui la recherchent avec bonne volonté.

Eudiaste, tu as connu de telles heures, tu as parcouru ce chemin; il t'a mené vers les études qui font aujourd'hui l'espoir de ton cœur et de ta pensée. Tu as vu que, selon le même rythme qui agit sur les mondes, ta pensée et ton âme vibrent quand tu éprouves ce contact du divin que tu as tant de fois appelé. Les études qui t'ont été ouvertes par ceux à qui tu es venu demander une direction utile, sans te faire renoncer à toi-même ni aux devoirs et aux affections de ton état, t'ont fait connaître quelle est ta place dans ce vaste monde où tu ne dois pas te considérer comme un intrus, ni comme une quantité négligeable, mais comme une partie ayant son rôle et son importance dans l'économie générale.

Tu ne peux ni ne dois imaginer que ta volonté prévaudra contre les Lois éternelles, mais tu ne dois pas la sous-estimer pour autant. Quel que soit le pouvoir que tu pourras acquérir par le développement intégral de ta personnalité, tu ne pourras jamais contrevenir à ces Lois primordiales. Mais, si ta volonté a des limites, il t'est donné de pouvoir les agrandir dans une proportion que tu n'as pas encore imaginée. Deux moyens te sont offerts pour arriver à un résultat aussi désirable. D'une part, il faut que tu t'instruises du monde qui t'est extérieur, mais qui fait, comme toi, partie du Cosmos et qui t'entoure d'une vie différente, en apparence, de la tienne, mais émanée du même point. Il faut, pour agir sur l'être humain, que tu te pénètres de l'anatomie, de la physiologie, de la pathologie et que, ne fût-ce que, superficiellement, tu sois en état de

suivre en pensée les causes et les effets de ton action. Il en est de même en ce qui touche ton action cosmique. Avant de l'entreprendre, il n'est pas nécessaire que tu acquières des connaissances scientifiques égales à celles qu'il faut pour passer des examens transcendants, mais il est de toute nécessité que tu te rendes un compte exact du plan sur lequel tu agis et des effets que tu veux produire, effets qui ne doivent pas être opposés à l'efficacité des lois normales.

Une fois en possession de ce bagage, il te sera possible d'entreprendre ce que tu estimes être bien. Ici, bien ne représente pas seulement l'absence de la faute morale, mais encore l'accomplissement d'un bien qui ne détruise pas l'harmonie préétablie de la Nature. Si tu engageais une action de ce genre, il est vraisemblable que tu ne la réussirais pas, mais les vibrations que tu aurais émises n'en existeraient pas moins, et leur action nuisible se ferait sentir de manière ou d'autre, soit contre toi, soit contre l'ensemble des êtres.

Mais, si, partant d'un idéal pur et désintéressé, tu intentes une action qui développe fort au-delà de leurs bornes connues les puissances qui sont les tiennes, tu magnifies les lois cosmiques au lieu d'y contrevenir et tu obtiens des phénomènes qui atteignent ceux qui distinguèrent les grands thaumaturges d'autrefois. Quand tu connais les lois de la vie cosmique, quand tu as appris quels sont les rythmes suivant lesquels cette vie se manifeste, il est permis à la volonté humaine de les utiliser, comme la chaleur d'une serre magnifie la vie et la floraison de plantes sélectionnées.

Plus tu avanceras dans cette voie, plus s'ouvriront devant toi de nouveaux chemins qui, tous, conduisent au même but: le développement de la puissance humaine, en tant qu'elle sait se conformer à la vie cosmique et en utiliser les lois. Tu ne feras pas remonter le fleuve vers sa source, mais tu peux lui confier ta barque et te faire porter par lui jusqu'où tu veux aller, à la condition que ton but et le sien coïncident.

Toutefois, de tels résultats n'appartiennent pas à tout le monde. Avant de s'aventurer en de telles expériences, il faut obtenir une parfaite maîtrise de soi qui ne connaisse ni la crainte, ni la colère, ni la cupidité. Car la possession du monde n'est donnée qu'à ceux qui sont capables de communier avec le Divin, à ceux qui possèdent la Foi, l'Amour, la Sérénité:

EUDIA

Henri DURVILLE

LE DEVOIR D'ASSISTANCE

par M. Philippe DELEUIL

La vie journalière contemporaine est caractérisée par l'intensité du mouvement, de l'action. Les moments de loisirs sont très rares et, aux heures passées dans la fièvre d'un bureau ou le bruit d'un atelier, s'ajoutent les heures employées au transport; car, c'est en effet une particularité de notre temps; le lieu du travail est ordinairement éloigné du domicile, d'où fatigue supplémentaire. Aussi, quand l'individu rentre chez lui, exténué par cette vie trépidante, il aspire à un repos bien gagné et ne cherche pas à pénétrer les mystères qui nous entourent.

Peu à peu, les hommes s'habituent à vivre dans la vie matérielle, dans le train train journalier, sans aucune aspiration vers les hauteurs où règne la Sérénité infinie.

Et je pense quelquefois qu'il suffirait peut-être d'un mot, d'un simple mot pour faire épanouir leur cœur, pour ouvrir leurs yeux et, ce mot, ils ne le reçoivent pas.

C'est à nous, alors, adeptes d'une idée très haute, de prêcher autour de nous la bonne parole, comme les apôtres répandaient l'Evangile, cette parole sainte qui devait conduire les peuples au bonheur s'ils avaient suivi la loi sacrée de l'Amour enseigné par Jésus.

Il ne s'agit pas d'agir comme un docte savant en chaire. Le rôle de l'adepte, moins apparent, est plus profitable, car, il doit savoir quand il faut prononcer ce mot et comment le dire délicatement, imperceptiblement même.

S'il faut savoir se recueillir, savoir s'isoler pour s'unir à l'idée de Dieu, pour contempler en soi les Vérités éternelles, pour comprendre les Mystères qui nous entourent et qui sont mystères pour ceux qui ont des yeux pour ne point voir; il

faut aider les autres dans ce recueillement pour une action mentale insensible, par des paroles qui ouvrent la conscience d'autrui, comme le Nou magique ouvrait le cœur de l'Osirien N. pour l'ensemencer des sublimes vérités.

Le premier devoir pour aider ainsi ses frères dans ce recueillement, c'est de pratiquer soi-même cet isolement, cette concentration intérieure à l'abri du bruit vain du monde.

Il est certain qu'il est parfois difficile de trouver cette minute de pleine solitude où l'âme peut s'arracher à la matière et à ses besoins divers et parfois impérieux dans le cadre social actuel. C'est là un effort constant qui sera toujours couronné de succès, car tout arrive à celui qui désire et on n'a jamais vu l'aide des Forces supérieures se refuser à celui qui les invoquait ardemment.

Dans la foule, isolons-nous. Fermons nos oreilles aux bruits, et les bruits se tairont, aux vaines paroles de ceux qui s'étourdissent à causer et, faute d'échos, les paroles inutiles disparaîtront. Ne soyons pas comme ceux qui ont peur d'être seuls avec l'Infini et qui préfèrent causer sans objet plutôt que d'entendre la Voix secrète qui parle en nous. Laissons, au contraire, jaillir cette Voix; elle ira autour de nous ébranler les consciences et faire émouvoir les fibres intimes de la personnalité.

Il n'est pas un mot, pas un objet, pas une idée, qui, examiné dans son essence, ne nous conduise à Dieu. Tout procède de Dieu, et celui qui remonte à l'essence de ce qui est va vers Dieu.

Peu à peu nous comprendrons qu'il n'y a qu'une route dans cette vie et nous verrons que, comme dans le Buddhisme, la Félicité suprême et permise à celui qui a la croyance droite, l'intention droite, la parole droite et la conduite droite, à celui qui a la pureté droite, la pensée droite, la solitude droite et la méditation droite.

Tout en nous doit être la rectitude et qu'elle plus belle joie, qu'elle joie plus sainte, plus droite que celle de conduire à Dieu les âmes égarées!

Eudiastes, l'exemple est la source d'énergie la plus puissante auprès de la masse qui aime suivre comme un mouton. Le premier pas à faire accomplir est celui qui suit notre voie tracée par l'exemple; la bonne parole viendra ensuite comme l'aiguillon qui stimule et dirige.

C'est un devoir pour chacun de nous et c'est une fierté légitime de se voir imiter ou envier quand une émulation nait dans le cœur de ceux qui nous regardent.

Notre vie est un moyen d'évoluer. Aidons ceux qui hésitent encore: ils cherchent leur voie. Eudiaste, toi, qui as su reconnaître ce chemin lumineux, sois le guide qui conduit l'agneau sur la route illuminée où brille l'étoile mystérieuse, le pentagramme sacré, qui répand sur nous des flots d'effluves d'où s'écoule une douce Sérénité:

EUDIA

Philippe DELEUIL

Pensées à méditer :

— Le mot hasard n'exprime que notre ignorance des causes.

LAMARCK

— Ne méprise pas la situation où tu te trouves, c'est là qu'il faut agir, souffrir et vaincre.

AMIEL

— Se sentir petit est une marque de grandeur, comme se sentir coupable est une marque de vertu.

RIVAROL

— L'amour qui a pour objet quelque chose d'éternel et d'infini, nourrit notre âme d'une joie pure et sans mélange de tristesse et c'est vers ce bien si digne d'envie que doivent tendre nos efforts.

SPINOZA



LE TEMPS

A chaque heure écoulée, nous constatons avec regret que « le temps passe » et c'est, surtout de la part de ceux qui vieillissent, une sorte d'élégie mélancolique que la brièveté de la vie. Peut-être n'en serions-nous pas si cruellement frappés si nous utilisions avec plus de sagacité ce temps dont nous regrettons la fuite. Car, selon l'usage que nous avons su en faire, les heures, d'égale durée sur la pendule, nous sont apparues bien longues ou bien courtes et cet exemple peut illustrer avec profit les théories d'Einstein sur la relativité.

Car le temps n'existe pas en lui-même. Il est la mesure de notre durée et non d'aucune durée fixe. « Làs! non le temps, mais nous, nous en allons » constate le poète et c'est lui qui a raison. Nous ne savons pas considérer le temps dans sa forme véritable. Nous nous bornons à déplorer les chagrins et les décadences qu'il amène dans notre vie, du fait, surtout, que nous ne savons ni l'utiliser, ni lui résister. L'homme oisif qui se contente de « bâiller sa vie », occupé de mille riens qui lui semblent intéressants quelques minutes et fort ennuyeux le reste du temps, trouve les heures longues et les années courtes, parce que les années inutilisées ou mal utilisées lui apportent surtout une déchéance physique aggravée encore par l'hygiène déplorable de l'oisif fortuné qui vieillirait moins vite s'il créait un intérêt puissant et impersonnel aux heures qui prennent son temps.

Il ne songe pas, en se laissant engraisser, en durcissant ses artères par une alimentation inconsidérée, que ce sont justement les êtres qui mènent la vie la plus rude et la plus occu-

pée qui arrivent le plus allègrement à un âge avancé. Les vieux moines et les vieux paysans dont la nourriture est plus que frugale et qui ne se sont pas accordé dans toute leur vie un jour entier de distraction abordent fréquemment aux alentours de la centaine, avec bien moins d'infirmités que les fêtards des villes, obèses aux chairs flasques guettés par l'apoplexie. Et, dans les cités où les tentations abondent, ce sont toujours ceux qui n'y cèdent pas, pour un motif ou pour un autre, souvent par impécuniosité, qui arrivent, sans trop de peine, aux âges les plus avancés. Un journal demandait récemment comment il se fait que beaucoup d'intellectuels et même parmi ceux qui ont eu la vie la plus difficile, il y a tant d'octogénaires. C'est que justement ceux dont les grands travaux occupent toute la pensée ne prennent pas le temps nécessaire pour se détruire la santé. On imagine mal un mathématicien abandonnant ses recherches ardues pour aller dans les cabarets de nuit absorber des boissons fortes en compagnie galante. L'homme qui vit puissamment par l'intelligence est contraint à suivre une hygiène assez stricte, faute de laquelle il lui deviendrait impossible d'accomplir tout ce qu'il doit à la recherche entreprise et dont dépendent des problèmes de grand intérêt général.

Un autre aspect du temps fait vieillir prématurément l'oisif. C'est que, ne s'adonnant sérieusement à rien, il n'a jamais ni le repos que donne le sentiment de la tâche faite, ni le rythme vital que crée la continuité d'une même pensée dans le labeur. Ce qu'il fait est passager, muable, à tout prendre, sans importance. Le temps le fait passer comme il a fait passer le temps, et il n'en reste pas plus qu'il ne demeure une poignée de sable dans le creux de la main. Celui qui peine ainsi en vain se décourage et s'énerve et sa santé morale en pâtit autant que sa santé physique, l'une commandant l'autre et toutes deux l'amenant à une fin prématurée.

C'est que le temps ne respecte que ce qui a été fait en collaboration avec lui. L'herbe des champs croît vite et, en peu d'heures, réalise et perd sa gracieuse existence; mais il faut l'effort des siècles pour amener le chêne à son entière perfection. Il en va de même pour l'œuvre des hommes. Mille fantaisies tôt exécutées ont péri dès qu'elles ont reçu un commencement de réalisation. Que leur manquait-il? Elles étaient parfois ingénieuses et même bonnes. Mais le temps leur a fait défaut.

Car le temps ne représente pas seulement une durée plus ou moins longue. Il symbolise aussi la volonté continue qu'il a fallu déployer pour faire œuvre de longue haleine. Les véritables belles œuvres, celles qui bravent l'effort des siècles —

en dehors des œuvres d'inspiration directe comme sont les très beaux poèmes — sont les œuvres qui se sont continuées pendant de longues années, des années plus longues qu'une vie humaine et qui datent de si longtemps que le nom de leur auteur a lui-même disparu. Alors, libérée de toute pensée humaine, l'œuvre réalisée survit en son esprit, en sa forme rythmique, parfaitement belle et pure, ainsi que sont les Pyramides.

Elles étaient pour le croyant l'image de l'éternité ou tout au moins de la stabilité que les Dieux ont permises au monde, à ce monde périssable mais qui peut se donner, par des travaux de ce genre, la sensation d'une durée illimitée. Tous les Nombres en étaient calculés de manière à créer le rythme d'une durée presque sans limites et ce rythme était d'autant plus parfait que la pointe de la Pyramide, dirigée vers le ciel immuable, attirait vers les lumineuses hauteurs.

Si le travailleur des champs vit longtemps, c'est que sa vie est réglée modestement, mais si l'intellectuel peut durer de longues années, c'est qu'il a dirigé ses pensées vers un but en dehors de lui et qu'il a rarement occasion de faire retour vers son plaisir ou vers sa peine. Tout ce qu'il fait, tout ce qu'il veut, tout ce qu'il pense est dirigé vers le travail dont il attend bien rarement des satisfactions matérielles, mais dont il est en droit d'espérer des rénovations sociales ou des améliorations dont les autres profiteront beaucoup plus qu'il ne pourra faire. Vivant en dehors de lui, soulevé par un grand espoir, il « prendra le temps comme il vient », ainsi que les bonnes gens disent. Ce temps, qui épouvante les autres, il le laissera s'écouler, parce qu'il est pour lui un ami et non pas un épouvantail. Il a besoin de la durée, non pour y mirer son ambition satisfaite, mais pour y puiser des enseignements nouveaux qui le conduiront vers de nouveaux perfectionnements.

Eudiaste, tu as choisi ta route dans une voie qui conduit aux réalisations éternelles. La vérité qui t'est promise, que tu trouveras sûrement, est la seule chose qui durera toujours, parce que le temps ne saurait avoir de prise sur elle. Elle est d'origine divine, et rien de transitoire ne saurait l'influencer. C'est pourquoi tu sais ce qu'est le temps, et tu sais quel usage tu dois en faire.

Le temps, en soi-même, n'a point d'existence. Il est seulement la relation entre la durée des choses différentes, et nous le sentons avec d'autant plus d'âpreté que nous nous sommes attachés à des choses plus transitoires. Celui qui ne porte pas ses regards plus haut que la beauté des corps lamente leur

fragilité et souffre de voir ce qui fut la merveille perdre lentement sa splendeur et tout ce qui fut sa poésie. S'il avait songé un instant à regarder la vérité plus loin que le domaine des apparences, il aurait aisément compris que ce corps pour lequel il éprouvait une si vive concupiscence subirait le destin commun de tous les corps: se flétrirait et périrait dans un temps assez court, en dépit des parures et des soins les plus compliqués. Celui qui a cherché la gloire non pas où elle est, c'est-à-dire dans l'Absolu, dans la Lumière divine qui ne nous leurrera jamais, mais dans l'applaudissement des hommes, dans l'engouement de quelques esprits qui seront aussi vite dépris qu'il se sont enthousiasmés; celui qui a voulu sa gloire en ce monde la gardera bien rarement jusqu'à ce que la mort, grande niveleuse, ait répandu sur son nom la cendre de quelques années.

Toi, Eudiaste, tu as choisi la meilleure part. Tu as cherché ce qui demeure. Le Temps ne te le ravira pas.

Tu sais qu'il est en toi une étincelle divine qui aspire, non à l'éternité qui lui est inaccessible, mais à une immortalité qui lui permettra de contempler et de connaître, dans la mesure de ses possibilités sans cesse accrues, le seul être qui ne change point, pour qui le Temps n'existe pas: la suprême Divinité. C'est pour arriver à cette contemplation absolue, que tu as choisi le chemin initiatique, en dépit des efforts qu'il demande à ton cœur et à ton esprit, en dépit des quelques restrictions qu'il doit imposer à ton hygiène. N'aie point de regrets pour les pauvres plaisirs que tu te refuseras. Ils passeraient moins vite peut être que le désir qu'ils inspirent avant qu'on ait pu les saisir.

Toi, ton désir se porte vers qui ne passe pas, qui ne connaît ni la déchéance, ni la flétrissure. C'est ta personnalité spirituelle et animique à qui tu as accordé la prééminence dans ton être, et c'est justement pour cela que tu parviendras avec certitude jusqu'à la lumière sans ombre qui ne connaît ni la satiété ni la désillusion.

Considère ce qu'est le temps pour ceux qui vivent leur vie au jour le jour des plaisirs et des sensations, et, si tu as pu envier les facilités qui leur sont accordées, tu verras bientôt à quel point ton sort est plus heureux que le leur. Compte la peine qu'ils se donnent pour arriver à un but qui les déçoit sitôt atteint et dont ils savent à l'avance que la déception sera pour leur désir le fruit rempli de cendre. Esclaves du Temps, ils se sont bornés à vouloir ce que le temps leur offrait, et jamais leurs regards ne se sont élevés dans la direction des cho-

ses éternelles; c'est pourquoi ils occupent leur vie à remplir d'eau un tonneau sans fond et à recommencer sans cesse le vain travail des Danaïdes.

Mais, dans l'Initiation antique, le mythe des Danaïdes représente la vie du profane qui n'a pas encore rencontré la lumière initiatique. Même s'il essaie de s'élever au-dessus du commun des hommes, le profane ne peut trouver la véritable voie parce qu'il faut l'avoir cherchée, il faut l'avoir demandée pour que ce que l'on appelle si improprement « le hasard » mette sur vos pas le guide attendu.

Quand on a trouvé cette voie, que peut nous importer le temps? Tout ce qu'il peut nous apporter, tout ce qui dépend de lui, dans notre vie périssable, ne sera qu'image et que songe. Le temps ne nous donnera rien sur quoi nous puissions faire fonds, car il est le maître des apparences et ne peut donner autre chose. Que ces apparences aient leur charme, cela va de soi. Quel mérite aurions-nous à nous écarter d'un danger, si ce danger n'avait point d'attrait? C'est à celui qui a trouvé la voie de faire le départ entre ce qui plait de façon durable et ce qui séduit pour nous perdre.

Tu sais que le temps t'a été donné en ce monde pour te permettre de mériter d'abord l'initiation entière à laquelle tu aspires et, ensuite, pour arriver à ce but suprême de tous les efforts, à l'union de tout ton être avec la véritable lumière qui ne se flétrit point et qui ne s'éteint point. Le temps n'est pas pour toi un but que tu puisses envisager. Il est le moyen dont tu dois te servir, aussi, au lieu de le trouver long, le reconnais-tu toujours trop court pour ce que tu désires faire. Malgré tous tes efforts, la route est longue de la terre à la pleine clarté céleste et, pour l'adepte, il faut que l'existence actuelle, si elle ne peut amener au but suprême, en approche si fortement qu'on en sente la présence proche.

Eudiaste, reçois chaque heure qu'il t'est donné de vivre comme un présent rare et précieux. Profites-en comme si c'était la dernière, car le nombre en a été calculé d'avance, pesé en des balances sur lesquelles ta volonté est sans action. Si tu places ta pensée et ton âme sous le signe de l'Eternel, tu ne connaîtras ni ennui ni dégoût, mais tu aspireras sans cesse à t'élever vers les biens qui ne passent point et qui accordent avec l'immortel amour et l'immortelle Joie, la parfaite Sérénité:

EUDIA

Henri DURVILLE

De quelques animaux symboliques

par Mme Anne OSMONT

Le cygne

(Fin, voir numéro de Novembre)

L'une des initiations les plus anciennes, sinon la plus ancienne de la Grèce, fut celle d'Orphée et celui-ci, comme ses biographes, mentionne qu'il fut initié par un hyperboréen Zamoxis qui lui enseigna la sagesse. Guide spirituel des Argonautes dans leur expédition vers la Colchide, il semble avoir aussi connu les initiations féminines qui se pratiquaient en ce pays et dont Médée tenait le secret de Circé, sa tante, qui avait enseigné aux hommes les rites funéraires. Or ces rites, venus de loin et pratiqués sur tout le chemin qui va de l'Amérique au Caucase semblent bien avoir été ceux des Atlantes, venus par la route des Cygnes, par le bateau de toutes les initiations, le bateau connu dans la mer Noire, alors que le Navire Argo fut le premier bâtiment de haute mer qui ait été construit en Grèce.

Or, il existait, en Grèce, dans une initiation moins répandue que la religion courante, un *Apollon hyperboréen* qui inspirait les Sages dans leurs méditations supérieures. Il était venu en Grèce pour donner la sagesse au monde, mais, par moments, il éprouvait le besoin des calmes horizons glacés où la pensée même se recueille. Son trépied fatidique, soutenu par le vol des cygnes, l'emportait vers le Nord, et il en revenait fortifié et rajeuni comme après une retraite.

Si, comme nous n'en pouvons douter, le dieu solaire est celui de la pensée initiatique, comme les Egyptiens l'ont vu par Amon Ra, nous pouvons nous demander pourquoi le dieu lumineux va chercher ses inspirations dans les pays du Nord? Comme nous l'avons déjà dit, toute civilisation est venue par

le bateau, et le bateau, c'est le cygne. De même toute purification personnelle vient par la descente de l'esprit dans la matière, et cela c'est le cygne encore qui le symbolise.

Je n'avancerai rien qui ne se puisse démontrer. Même la civilisation d'Egypte, venue de l'Ouest avec les serviteurs d'Horus, ne peut avoir d'autre origine que l'Atlantique ou le Nord; mais ses utiles envahisseurs lui sont venus par la Lybie et n'ont que beaucoup plus tard pratiqué la navigation, alors aux mains des Phéniciens. Mais ces Phéniciens eux-mêmes n'ont-ils pas été instruits par les riverains de l'Euphrate chez qui le dieu-poisson Oannes venait de jour apporter la bonne parole pour enseigner les arts utiles et se retirait la nuit dans sa barque, ne voulant pas se confier aux barbares pour la durée de la nuit. C'est un dieu marin qui enseigne à Xithouros, le Noé chaldéen, à construire l'arche qui le sauvera du déluge, et ce dieu, Ea, par une *coïncidence* heureuse donne son nom à l'île habitée par Circé, initiatrice et magicienne dont le seul tort est de faire paraître au-dehors l'état d'âme de ses envahisseurs. C'est Circé qui enseigne à Ulysse l'art d'évoquer les morts, comme Calypso lui montre l'art de construire un radeau. Ce sont toujours les déesses des eaux — lisez les initiées des anciens cultes venus du Nord — qui ouvrent à l'âme grecque les chemins de la mer et de la mort. Et cela, par la vertu du cygne.

Il n'y a pas là la moindre exagération. Dans la philosophie hindoue, le cygne est cet oiseau Hamsa qui apporte l'âme dans le monde. Avec un adoucissement à peine sensible dans la prononciation, cet oiseau est le même que Anser, l'oie sauvage, qui était à peu près un cygne quand nous ne l'avions pas abatardie par notre amour inconsidéré de ses avantages culinaires. Or, dans le *Kalévala,* l'antique recueil des traditions finnoises, nous voyons le plus beau des cygnes nager paisiblement sur le fleuve des morts, à la porte de leur demeure, avec une grandeur sacrée dont s'est souvenu, je pense, Bœcklin quand il peignit *l'île des morts.* En vain, le héros de la jeunesse et de la gaieté, Lemmikainen, veut le tuer pour obtenir la main de la plus belle des jeunes filles, le cygne de Tuonela échappe à sa poursuite car, seul, un dieu, un initié, le créateur du chant, le runnoïa Waïnamoïnen, pourra descendre chez les morts et en sortit, pour les épreuves rituelles, rapportant de ce voyage des secrets utiles à tous.

Le cygne, c'est le bateau norse, ce drakkar qui fut l'épouvante des mers pendant tant de siècles. Il a gardé la forme du cygne et je me souviens d'avoir été frappée de cette ressem-

blance, au nord de ce Léman où croisent tant de cygnes. C'est la même carée bombée, la même haute étrave représentant le col et le bec même dessiné en haut de la bête fantastique. Il n'est donc pas étonnant que les flottes et les associations maritimes aient pris le nom de l'oie et du cygne et les aient choisis pour emblèmes lorsque se sont formées les Hanses, lorsque se sont créées les « villes libres », patrie de tous les navigateurs initiés à leurs rites, compagnons du tour du monde qui avaient leurs gestes et leurs mots de passe.

Il est à noter que les hanses et les villes hanséatiques n'ont existé que dans la Baltique et la mer du Nord, non germaniques mais scandinaves.

C'est également le cygne gardien de la mort qui devait veiller sur la vie. Aux bouches du Rhin, comme dans les fleuves où se produit un mascaret, c'est-à-dire une marée assez forte pour faire remonter momentanément le cours du fleuve vers les terres, un rite se pratiquait pour savoir, dans les cas douteux, si l'enfant destiné à devenir un chef et par conséquent un adepte était le fils valable de son père ou d'un dieu ayant eu commerce avec une vierge sacrée. On plaçait l'enfant sur un bouclier d'osier à même le flot. Si le reflux l'emportait, c'est que sa destinée n'était pas de conduire les hommes du pays. Si, au contraire, le jusant le ramenait vers la terre, c'est qu'il était appelé à de hautes destinées humaines.

Ces rites — qui ont peut-être fait choisir la Neustrie par les Northmans, car la Seine a son mascaret — se pratiquaient dans tous les estuaires, mais l'île des cygnes, l'île de Schouven à l'embouchure du Rhin, était l'un des lieux d'épreuves les plus célèbres. Il y avait dans cette île un collège de vestales comme à Sein et à Tombelène et c'étaient les vierges qui, comme Artémis Ilithye, veillaient sur la pureté de la race.

L'oie ou le cygne, pour le même motif, se trouve consacrée à Junon, protectrice du foyer. C'est à ce titre que nous la trouvons respectée à Rome et vénérée dans les îles grecques. Junon aime l'oie et le paon, l'oie toute bleue ou toute blanche qui représente l'âme ou la lumière une. Le paon est la lumière diversifiée, l'arc-en-ciel qui permet à chaque adepte d'absorber le rayon auquel il est plus apte. Mais le cygne, c'est la vie.

Nous retrouvons cette certitude dans le « jeu de l'oie renouvelé des Grecs » qui nous montre 7 oies placées à égale distance, de 9 en 9, sur les 63 cases. Entre ces images semblables, il y a les images changeantes de la vie, dont quelques-unes sont des pièges amenant des retards et des pénalités. Le hasard apparent des dés fixe la durée d'une vie et les épreuves qui la

marquent, heureux celui qui évite les fautes où il pourrait tomber, l'auberge des vaines distractions, la prison de la vie sensuelle et toutes les fâcheuses contingences. Heureux celui qui arrive directement sur un cygne, il bénéficie d'une avance, comme ces enfants prédestinés qui apportent en naissant les souvenirs d'une autre vie et les devoirs qu'un tel bonheur impose. Il arrivera des premiers au 7e chiffre 9, à ce septième ciel qui est proche du ciel des fixes que l'adepte seul peut dépasser pour aborder à l'immuable pavé d'or.

J'ai déjà noté, dans une étude sur les jeux parue ici-même (1), que cette disposition de 9 en 9 convenait parfaitement à cette donnée féminine, puisque 9 est la réalisation heureuse que représente la grossesse.

Si les enfants pouvaient, dès leurs premiers jeux, effleurer les choses sacrées, s'en pénétrer avant de les comprendre, il y avait pour les Sages un autre Livre où le cygne tenait une place d'honneur: c'était le livre bleu des astres. Le cygne est une constellation merveilleuse dont la plus belle étoile, Deneb, correspond au 5e degré du Capricorne, c'est-à-dire à la nuit de Noël. Et c'est une étoile heureuse, surtout dans le domaine de l'esprit.

Faut-il s'étonner que les Druides, qui étaient les meilleurs astronomes de l'Antiquité, aient célébré leurs mystères cette nuit-là et lui aient demandé de rapprocher les vivants et les morts pour le perfectionnement de la race? Ce serait méconnaître cette constante préoccupation de l'évolution personnelle dont leur enseignement est constamment rempli. La « grande nuit », la « nuit mère » a été choisie par eux parce qu'elle comportait une immense espérance. Ce serait méconnaître le savoir de ceux qui ont bâti, plus de cent ans avant notre ère, une grotte initiatique à la « Vierge qui enfantera » que de leur dénier les motifs de leur choix.

Un autre motif rend sacrée cette constellation du cygne: elle se trouve en pleine voie lactée, dans ce « chemin de saint Jacques » qui ramenait les pèlerins vers la terre des origines.

On se rappelle le rôle que jouait la voie lactée dans les initiations antiques. On sait que ceux qui vivaient leur purification une vie après l'autre, errant de tentation en tentation, de piège en piège, comme les joueurs du jeu de l'oie, ne pouvaient sortir du ciel des fixes. Leur destinée, bornée par le Zodiaque, les soumettait complètement aux influences astrologiques; ce n'est qu'en s'élevant plus haut qu'ils pouvaient faire interve-

(1) *Eudia*, Janvier 1932.

nir la volonté dans la conduite de leur vie, ou du moins l'accommoder le plus utilement possible, suivant les possibilités qui leur étaient offertes.

Pour l'adepte, les choses allaient autrement. Par l'acceptation des épreuves, par les purifications qui lui étaient imposées, il se dépouillait volontairement « des jours et des espoirs déçus ». Après s'être rigoureusement soumis aux lois du monde dont la beauté parfaite lui était révélée, il apprenait à se libérer de soi-même par le saint enthousiasme des rites et des poèmes. Il savait que pas un geste des rites, pas une inflexion des poèmes n'était sans correspondre avec une réalité supérieure. Il ne comprenait pas tout encore, mais il sentait une aube frémir dans les brumes qui l'entouraient.

Alors venait la grande épreuve, la mort qui était un sérieux danger, pour ceux surtout qui n'y étaient pas suffisamment préparés. Mais les aînés ne permettaient qu'à ceux qui y étaient aptes de courir une telle chance. Pour ceux à qui elle était autorisée, un magnétisme puissant, aidé probablement d'un philtre magique, les transportait dans le domaine d'un sommeil lumineux. Ils franchissaient monde après monde, abandonnant avec joie ces astres pourtant si beaux qui avaient jusqu'ici dirigé leur existence. Comme un nageur puissant, ils plongeaient dans la voie lactée qui était à leurs yeux une réserve d'âmes comme elle est une réserve de mondes.

Le grand cygne étoilé leur prêtait-il ses ailes? Il se peut, car toujours l'assistance divine est donnée à ceux qui l'implorent avec une âme droite et pure. Seuls ou appuyés sur lui, les nouveaux venus traversaient le flot lumineux pour aborder au pavé d'or où Ganymède verse le breuvage d'immortalité dans les coupes sacrées. Ce n'est qu'après avoir trempé ses lèvres dans le flot vivificateur que l'adepte rentrait en son corps. Ebloui et rempli de crainte, il pouvait dire avec ses pairs: « Chevreau, je suis tombé dans le lait ». Mais toute sa vie était changée. De nouveaux buts lui étaient apparus: une autre vie s'était ouverte. Il écoutait dans le silence de son âme la voix merveilleuse du cygne qui, selon le mot islandais, « fait oublier ce qu'on savait et se rappeler ce qu'on ne savait pas ».

Anne OSMONT

Nous publierons prochainement la suite de cette étude:

— *Le paon;*
— *Le cheval.*



L'AME DES RELIGIONS

Brahma

Dans l'antique religion de l'Inde, nous retrouvons, comme dans toutes les initiations, les trois formes d'un même principe, que ce soient Père, Fils, Esprit, que ce soient Osiris, Isis, Horus ou tout autre aspect de la Trinité. L'Inde, pleine de magnificence, a paré cette connaissance de toutes les beautés dont elle dispose et elle s'est montrée dans sa théogonie aussi riche, aussi fleurie, aussi exubérante que dans sa nature matérielle. Les Dieux de l'Inde réalisent ses aspirations à la beauté. Ils en sont la manifestation sublimée, car ils datent d'un temps où les pensées utilitaires n'avaient pas encore adultéré la beauté parfaite des idées humaines, lorsqu'elles sont soumises directement aux inspirations du Divin.

Tout le monde sait que, dans la Trimourti hindoue, Brahma joue le rôle du Père et que toute chose émane de lui. Au-dessus de cette manifestation, encore si proche de l'Absolu, se trouve Içvara, l'Etre en lui-même, qui ne tombe même pas dans le domaine de notre pensée la plus haute, car la pensée humaine ne peut le définir que par des négations. Je veux dire qu'il ne possède aucune des qualités qui définissent les êtres connus et ne peut être assimilé à aucun d'entre eux. Brahma, émané de ce dieu unique, est le Principe Suprême, l'Ordonnateur de tous les êtres qui existèrent d'abord en puissance, avant d'arriver à leur manifestation telle qu'elle peut frapper nos sens.

En lui se trouvent toute intelligence, toute vie, toute forme, toute possibilité d'être, mais dans un aspect tellement abstrait que, même pour donner une première création à toutes ces for-

mes qui aspiraient à la vie, Brahma s'est différencié de lui-même, s'est manifesté sous un aspect qui n'a naturellement rien de matériel, mais il est devenu Brahmâ, c'est-à-dire Brahma manifesté, celui qui préside à l'existence de ce monde comme de tous les autres mondes.

Toute vie vient de Brahma et doit revenir à lui, mais il y a bien du chemin à parcourir avant que l'homme ait pris conscience de la présence en lui de cette vie divine. Il reviendra des centaines et des milliers de fois en ce monde, avant que la révélation lui soit faite de cette existence merveilleuse. D'ailleurs, il faut, au cours de ces nombreuses existences, que le cœur prépare un habitacle au dieu qui viendra l'habiter. Et les livres sacrés, accoutumés à parler pour des peuples qui possèdent un sens inné de la mystique et qui se refusent obstinément à l'éteindre sous le poids des aspirations mercantiles, les Védas décrivent minutieusement cet habitacle que les chirurgiens n'ont jamais trouvé sous leur scalpel — car les chirurgiens d'Europe l'ont cherché de la sorte, sans voir le vague et méprisant sourire que leur outrecuidance amenait sur la bouche de leurs interlocuteurs.

Brahma se cache dans le cœur de celui qui le cherche, car il sait bien que celui qui le cherche finira bien par le trouver, pourvu qu'il n'y ménage ni son temps ni ses peines. Cette graine minuscule qui a été semée dans le cœur de l'homme et qui doit y devenir l'habitacle de Brahma, c'est la conception de sa personnalité véritable, et non de celle qui est uniquement occupée des soins matériels, des plaisirs personnels et des peines individuelles, même quand ces plaisirs et ces peines ne dépendent pas exclusivement de la matière. C'est dès le premier instant où l'être a senti que, sous toutes les apparences de la vie fallacieuse, se cache une vie plus réelle, que c'est seulement en se retirant de soi-même pour se retrouver dans une vie supérieure, qui aspire à se fondre avec la vie divine. Elle ne pousse pas hâtivement et, pendant quelques existences, c'est une donnée bien vague, une petite flamme à peine perceptible, jusqu'au moment où, sous une direction ou, par suite d'une lecture, ou par n'importe quel autre appel, l'humain trouve sa voie et ne tâtonne plus.

Quand cette perception lui est venue, il ne connaît plus d'obstacles, et sa délivrance lui devient le seul besoin qu'il puisse sentir. Il cesse de se fier aux forces comme il l'a fait sans cesse jusque là, car ses propres expériences lui ont appris que nos sens nous mentent constamment et que toutes les erreurs de notre âme proviennent de la foi que nous avons ajou-

tée à leur témoignage. Les choses visibles ne sont rien en elles-mêmes que des apparences et nous devons, pour les posséder, les pénétrer en leur essence. Mais, quand l'homme est arrivé à ce stade, la possession des objets sensibles a bien diminué de prix à ses yeux; il n'aspire plus qu'à l'éternel, à ce qui ne peut mourir ni changer, et cette immuabilité, il ne peut la trouver dans les êtres doués de forme, car qui dit forme dit changement. L'absolu, l'immuable ne peut se trouver qu'en Brahma.

C'est un point d'arrivée où les plus sages et les mieux entraînés arrivent difficilement. Pour que cette délivrance se produise, il faut subir bien des existences et, dans les dernières — je ne dis pas la dernière — avoir consacré tout son temps à la recherche de la vérité, de l'Absolu que nous dérobe le monde des choses formelles et différenciées, piège charmant du regard et de l'affection, mais sans existence réelle, puisque Brahma seul existe. Beaucoup, parmi les plus savants et les plus sages, s'arrêtent à Brahmâ qui est non tout à fait la Cause première, mais la Cause première « spécialisée », si je puis dire, sortie de son repos pour donner la vie à ces apparences que le sage ne doit pas considérer comme autre chose que des moyens de parvenir à la perfection, comme des symboles d'une existence supérieure qui les conduira vers la seule existence souhaitable, l'abandon volontaire, d'abord de toute personnalité, puis de toute direction volontaire, dans le sein lumineux de l'Absolu. Ce n'est qu'après avoir aboli en soi toute individualité que, parfois pour une courte durée, l'on peut arriver à la délivrance consciente. Une fois parvenu à cet état, même pour le temps d'un éclair, on est sûr de ne pas revenir en arrière, d'aboutir, dans un temps déterminé, dans ce Nirvâna qui n'est pas, comme on le croit trop facilement, une sorte de sommeil et d'inconscience, mais, au contraire, l'extinction de toute vie terrestre, de toute agitation de l'âme, pour arriver à la fusion volontaire et consciente dans la vie qui ne change point parce qu'elle n'a pas d'aspect, mais en qui se résume toute vie, toute activité supérieure.

Une ascèse excessivement rigoureuse, un renoncement acharné peuvent, seuls, conduire à de tels états, mais l'Oriental possède en son cœur et en son âme des trésors de cette volonté passive dont les races occidentales connaissent rarement la force. C'est pourquoi les doctrines hindoues, pour satisfaire à des curiosités honorables mais imprudentes, ont été « accommodées » au goût du public, par des procédés qui les rendent fort dangereuses tout en demeurant incapables de donner jamais ce qu'elles promettent à leurs adeptes.

Eudiaste, tu parviendras à ton initiation complète par des voies moins rudes et moins périlleuses, car tout notre soin a été porté dans l'étude des possibilités de l'occidental et de l'occidental de l'heure présente que tourmente peut être exagérément, mais de façon bien pénible, la nécessité de pourvoir à l'existence quotidienne. Bien rares sont, en ce moment et dans n'importe quel pays d'Europe, les privilégiés qui peuvent s'abstraire absolument de toute préoccupation, pour se livrer exclusivement à la recherche de la Vérité.

Mais l'initiation de Brahma fait toucher du doigt à l'adepte soucieux de se rapprocher du divin quel est le but de la mort fictive que l'on ne saurait séparer d'aucune initiation valable. C'est dans ce détachement absolu de tout et de lui-même que l'adepte peut s'élever jusqu'à la Lumière sans ombre, jusqu'à l'entière Connaissance qui l'unit à l'objet divin de sa recherche. Cette union parfaite est impossible dans le trouble des sens, dans l'inquiétude des affaires, dans le bruit de la vie moderne. Mais, comme nous le disions plus haut, l'adepte qui s'est posé, ne fût-ce qu'un instant, sur ce sommet magnifique pourra descendre dans la vie; son âme sait maintenant le chemin de l'éternité; elle saura le retrouver lorsque le jour en sera venu.

L'Egypte avait parfaitement compris les nécessités de ce retour possible dans la vie. Tous ses adeptes n'étaient pas nécessairement des prêtres et n'appartenaient pas à une seule caste. Si plusieurs étaient de famille royale ou sacerdotale et pouvaient se retirer dans une paix volontaire, beaucoup d'autres revenaient dans la vie courante, ne fût-ce que pour enseigner et, dès lors, quel que fût leur détachement des choses mondaines, ils n'étaient ni sans trouble ni sans préoccupation. Pythagore, par exemple, qui fut marié et père, qui forma non seulement une école qui dura après lui pendant bien des siècles, mais donna une constitution politique et sociale à la ville de Crotone, ne vécut pas seulement dans la méditation et le recueillement. Ni Moïse quand il dirigea vers la Terre Promise le moins maniable des peuples ne put se plonger, même quand il le voulut, dans la contemplation divine. Ce sont là, cependant, les plus grands initiés que le monde méditerranéen ait connus avant le Christ qui, lui-même, — si on ne veut voir en lui qu'un être humain — dût connaître des heures troublées par les nécessités de la vie.

Eudiaste, il est plus d'une voie pour arriver au but que tu cherches et celle qui t'est offerte compte parmi les plus aisées. Cependant, ne crois pas que le détachement que préconise l'Inde ne te soit en rien demandé. Au contraire, pour arriver

à la mort fictive et pour obtenir d'elle tout le bien que tu en attends, il faut d'abord arracher de ton cœur et de ton esprit tout ce qui est inutile, car ce qui est inutile est déjà nuisible.

Regarde le monde qui t'entoure comme un livre ouvert où tous les êtres sont des images et manifestent pour toi non des moyens de plaisirs mais des enseignements. Il n'est rien ici-bas qui ne soit un symbole, et tous les symboles doivent parler à ton cœur et à ton esprit de celui qui les a formés. Même si tu te trouvais dans le plus entier dénuement, si tu comprends cette vérité, tu possèderas le monde autrement et mieux que ne peuvent faire les plus opulents potentats. Tu ne te contenteras pas de la décevante volupté des yeux, pas même de la satisfaction artistique, créatrice de joies plus hautes, mais chaque objet de ce monde te parlera dans son langage de cet Absolu à quoi tu tends de toutes les puissances de ton être, en qui seul tu trouveras l'apaisement complet de ton cœur et de ton esprit. C'est parce que l'Inde a compris le monde de cette manière qu'elle a créé dans son âme et dans ses œuvres cette prodigieuse poésie où tous les êtres fraternisent, se comprennent et s'aiment, tendant tous au même but, qui est l'avènement de la lumière dans la paix entière retrouvée.

Pour toi, Eudiaste, sans renoncer aux affections permises ni aux devoirs de ton état, tu peux laisser aller ton âme et ton cœur à cette radieuse tendresse envers tous, tendresse qui te pénètrera si tu les considères comme ce qu'ils sont, des frères venus d'un même Père céleste, mais qui ne sont pas encore arrivés au stade que tu parcours.

Que cette pitié fraternelle soit le fond commun de toutes les affections que tu éprouveras en dehors de ton foyer et, là encore, fais le départ entre ce qui est licite et ce qui ne l'est point. Car les passions ne sont pas interdites par un caprice du législateur; elles doivent être écartées de l'adepte, parce que ce sont elles qui troublent son esprit, le conduisent au mal.

Pour toi, Eudiaste, crée en ton cœur le plus de calme possible, écartes-en toute violence, car ton âme doit être sans cesse comme un lac paisible où se mirent les lumières venues d'En-haut. Pas plus que la lumière visible ne se mire en une eau troublée, ces lumières ne peuvent atteindre que les âmes où règnent les joies pures, les affections désintéressées, la Beauté pure, la Sérénité parfaite:

Henri DURVILLE

EUDIA

LES RYTHMES

par Mme Anne OSMONT

(Voir, depuis le numéro de Février)

VI. — L'œuvre d'art

Pour comprendre à quel point l'art et la tradition — et par conséquent le Rythme — sont solidaires, il faut se reporter aux origines de l'art, de tous les arts, et constater que, jusqu'à des époques très récentes, l'Art s'est efforcé d'exprimer des idées, des symboles, des données religieuses, sociales ou scientifiques par les moyens d'expression dont la technique lui permettait de disposer. La conception des « arts d'agrément » date d'après la Renaissance, puis, nous avons connu les arts « de désagrément », mais ceci est une autre histoire.

Les premiers joyaux n'ont pas été créés pour la parure, mais pour accroître la valeur ou la force de l'homme chasseur ou guerrier. Ils ont été faits avec les dents ou les ongles de l'animal tué, afin que sa puissance fût ajoutée à celle de son vainqueur. C'est la même pensée qui pousse le Peau Rouge à se parer du scalp de son ennemi et les Dayaks de Bornéo à conserver les têtes séchées des chefs, seulement des hommes supérieurs, car le cerveau des autres n'apporterait rien de bien utile à ceux qui s'en chargeraient.

Tout art a été d'abord magique. La première musique a été une incantation; la première danse un envoûtement; le premier dessin l'indication rituelle de l'animal à qui s'adressent la flèche ou l'épieu. Au fond des grottes préhistoriques, on trouve les traces des danses qui s'exécutaient autour d'un simulacre d'ours afin que la chasse préparée vînt à bout du monstre. Des danses analogues se font de nos jours en Australie, non pour l'ours mais pour le kangourou, non contre l'ennemi féroce, mais contre la proie désirée. Les danseurs miment en gestes immuablement rituels l'affût des hommes, les ruses

et les feintes de la bête, le jet de l'arme, la chute du corps blessé. Le rite n'admet pas que la chasse puisse être inutile. Et ceci aussi est magique, la prévision du mauvais sort l'attire. Pour un motif analogue, les bas-reliefs assyriens ne mentionnent pas les défaites. Il ne convient pas d'en perpétuer le souvenir, non seulement parce que l'orgueil blessé n'y trouve pas son compte, mais aussi, mais surtout parce que la figuration du mal restreint les puissances du Bien, agit comme un microbe contagieux et contamine l'avenir.

Dès que le sentiment religieux se fit jour parmi des sentiments plus frustes, l'art sous toutes ses formes s'efforça de se rapprocher de l'idée divine, de l'exprimer de manière ou d'autre, mais surtout de manière à se rendre favorables les Forces mystérieuses qui baignent l'être humain de leurs effluves formidables. Pour y parvenir, on observa tous les rapports susceptibles de figurer l'objet de la crainte ou celui du désir et on les adapta aux objets usuels ou aux objets sacrés afin que l'idée qu'ils matérialisaient ne fît qu'un avec ces objets, les investît de sa puissance, en fît des talismans, en un mot.

Par la suite, quand des temples furent construits, quand des demeures stables reçurent les hommes, les symboles s'inscrivirent dans l'architecture et, jusqu'aux temps modernes, on peut affirmer qu'il n'y eut jamais un plan, une ligne, un décor, qui ne fussent chargés d'exprimer quelque chose. Il est donc arrivé que ces symboles, de si longue date employés par exprimer sans cesse une même pensée, ont fait corps avec cette idée et que leur présence a suffi souvent pour déterminer, dans les endroits où ils s'inscrivent, des événements à leur ressemblance, car il n'est rien qui soit indifférent.

Théodore de Banville, qui savait beaucoup de choses et devinait toutes les autres, a écrit, dans *Paris vécu* un chapître sur les *symboles* qu'il faudrait lire en son entier mais dont je détacherai seulement quelques lignes: « Lorsque j'étais un tout jeune enfant, et que je passais devant l'abominable façade (grecque!) du théâtre des Variétés, je me perdais en songeries, interrogeant et regardant sans cesse la ridicule et burlesque Lyre, enfermée dans une couronne, qui occupe le fronton de ce monument... Je savais déjà, car je l'ai su de naissance, que nul Symbole n'existe en vain... Et je me disais toujours: « Evidemment, il arrivera dans ce palais de carton un malheur d'un caractère exclusivement et spécialement LYRIQUE ». Vient le succès retentissant d'*Orphée aux Enfers* et de la *Belle Hélène* qui, pour un tenant de la tradition antique, ne pouvait être qu'un scandale et une douleur, et la Lyre de plâtre, rica-

nante, lui crie: « Tu te demandais ce qui naîtrait de moi; eh bien! le voilà, et tu vois que je n'avais pas été placée en vain sur la maison des bouffons illustres, au milieu de ce fronton triangulaire ».

Il en devait d'autant plus souffrir que la Lyre est pour tous ceux qui savent voir le symbole du Rythme et par conséquent de la Poésie, car c'est en elle que se trouve le Rythme à l'état le plus pur, dégagée de toute réalisation matérielle et semblable à une mathématique céleste.

C'est une erreur d'autant plus fausse qu'elle est plus fréquente d'imaginer que la prose est venue la première et que le vers, avec son choix de syllabes longues ou brèves, ses rimes, ses coupes, ses retours de rythme et de son ont été le produit des civilisations avancées jusqu'à la décadence. C'est, au contraire, le vers qui est l'expression primordiale justement parce que le rythme, la rime, les coupes savantes, les rappels de sons, en font un moyen mnémotechnique de tout premier ordre. En outre, ce rythme qui différencie le vers de la prose fait de lui une musique incantatoire, le rapproche par conséquent des formes magiques, du contact aux forces cachées. Depuis les plus nobles poèmes jusqu'aux formules de la sorcellerie la plus fruste, vous trouvez le rythme et la rime. Soyez assurés que cela ne se dit point sans cause, car, si le hasard n'existe pas dans la Nature, il n'existe pas davantage dans les réactions humaines. Donc, comme je le démontrerai tout à l'heure, ceux qui ont désorganisé le vers sous prétexte de la rapprocher de la Nature et même du naturel ont commis une erreur grossière qui, comme toutes les erreurs, ne peut manquer de s'abolir de soi-même.

Avant de parler du vers moderne, considérons les œuvres d'art des temps anciens. Tout ce qui a forme architectonique a été construit sur des nombres voulus, dans des proportions immuables. Certains monuments, comme la Grande Pyramide, avaient pour but de conserver aux générations futures des connaissances qu'il n'était pas utile de révéler au grand public, mais dont l'étendue nous effare actuellement, car les découvertes dont nous sommes le plus justement fiers s'y trouvent énoncées dans le livre des pierres. D'autres, ayant trouvé la forme qu'ils jugeaient parfaite, s'y sont tenus à travers les siècles avec tant de fidélité que, depuis le troisième millénaire avant Jésus-Christ jusqu'au siècle d'Auguste, la pyramide chaldéenne a donné sa proportion pure non seulement à toutes les ziggurah assyriennes, mais encore au tombeau de Mausole à Halicarnasse, et au monument votif élevé par Auguste à la

Turbie, pyramide dont la base est 60, et s'élève à 7 par 30, 21, 17, 14 et 7, plus le pyramidion, ou l'édicule encore plus exigu. Cette proportion se rapproche curieusement du fameux *nombre d'or* et des séries qui y correspondent. C'est une loi chère aux pythagoriciens et qui fut précisée par Nicomaque de Gérase avant d'être reprise par les mathématiciens humanistes de la Renaissance. La proportion idéale s'obtient en partant de 1 et additionnant les deux derniers nombres que l'on possède pour obtenir le suivant: 1+1=2, 1+2=3, 2+3=5, 3+5=8, 5+8=13, 8+13=21 et ainsi de suite.

Cette connaissance s'applique à toutes les formes, aussi bien aux formes naturelles qu'à celles qui sont créées par l'homme, aussi bien à l'architecture et à la peinture qu'à la musique et à la poésie. Même dans le vers de théâtre, devenu aujourd'hui une prose plus que familière, les poètes faisaient allusion à cette proportion divine qui unit les pensées de l'homme et les formes de la Nature aux êtres qui règlent les forces suprêmes. Dans une adorable scène du *Marchand de Venise*, Shakespeare fait dire à l'amoureux Lorenzo: « Comme la clarté de la lune dort doucement sur le gazon! Ce doux silence et cette nuit si belle conviennent aux accords d'une gracieuse harmonie. Assieds-toi, Jessica, vois comme la voûte des cieux est incrustée de disques brillants. Parmi ces globes que tu vois, il n'y a pas jusqu'au plus petit dont les mouvements ne produisent une musique angélique en accord avec les concerts des chérubins à l'œil plein de jeunesse. Telle est l'harmonie qui se révèle aux âmes immortelles; mais, tant que notre âme est enclose dans cette grossière enveloppe d'une argile périssable, nous sommes incapables de l'entendre ».

Tel est, en effet, le devoir de la musique, nous ramener au rythme initial des mondes, et c'est pourquoi la véritable musique exerce sur les malades une si salutaire action, et pourquoi David, du son de sa harpe, ramenait Saül dans la droite voie. Mais nous avons changé tout cela; les arts affranchis de règles n'ont plus pour but que de créer le désordre et la folie, sous prétexte de spontanéité.

Que l'on n'objecte pas que le désordre sied à l'artiste; c'est là une opinion romantique et par conséquent fausse. L'artiste doit parer le rythme absolu de toutes les magies de la forme dans la technique qu'il possède; il doit donc, s'il veut parvenir à ce but qui est sa seule raison d'être, créer d'abord le rythme et l'équilibre en soi-même; faute de quoi, il ne pourra les donner aux autres. C'est une vérité première de dire: on ne donne que ce qu'on a. Ce n'est pas que je nie le charme de certains

génies maladifs et la rare beauté de leurs œuvres. Mais, outre qu'ils sont beaucoup moins nombreux qu'on veut le dire, ils sont dans notre ciel artistique comme des Anges fourvoyés. Mais, parmi ceux qu'on place dans ce cycle ne correspondent nullement à l'idée qu'on a voulu s'en faire: Baudelaire, par exemple, fut l'ordre même; son vers, merveilleusement musical, connaît non seulement toutes les règles, mais même toutes les finesses de l'art savant. Il est de ceux qui, selon l'expression de M. de Banville, marchent parfaitement bien parce qu'ils ont appris à danser. On n'arrive à cette souplesse dans un art que lorsqu'on possède sa technique assez profondément pour n'avoir pas l'air de s'en souvenir.

Ceci doit nous rappeler que Pythagore — ou Lysis son porte-parole — faisait du Nombre l'origine de tous les arts, et spécialement du 4 qui contient le secret de tous les Nombres dans la sainte tétraktys. Or, cette tétraktys représente pour lui et ses adeptes non une harmonie sèche et mécanique, mais le chant le plus fluide et le plus séducteur:

Tétraktys, harmonie pure, chant des Sirènes.

Car ce sont les Sirènes qui, pour tous les pythagoriciens, représentent, par leur dangereuse chanson, l'éternelle musique des sphères. Or, comme je vous l'ai dit, 4 se décompose en 10 et c'est la Décade qui exprime tous les autres Nombres: elle a été, dit Nicomaque, le cordeau dans la main du souverain Ordonnateur.

Du fait de cette conception, il est des formes indéniablement pures et d'autres qui ne le seront jamais. Pour Platon, tenant des traditions sacrées, il n'est que 5 solides parfaits: la pyramide, le prisme, le cube, le dodécaèdre et l'icosaèdre. Tout ce qui n'entre pas dans leur cadre n'arrive jamais à une harmonie parfaite.

Les formes mêmes qui semblent s'écarter des données reçues y reviennent de manière ou d'autre, quand elles possèdent une réelle beauté. C'est ainsi que la spirale paraît agir sous son impulsion propre, et c'est pourquoi elle est le symbole de l'évolution que chacun fait selon son libre arbître. Mais la spirale se construit selon le rapport que nous avons énoncé; ses tours de spire s'éloignent l'un de l'autre non d'une distance égale, mais d'une distance réglée par la loi de Filibonacci: 2, 3, 5, 8, etc.

Léonard de Vinci n'a pas dédaigné de tracer les formes géométriques qui illustrent les œuvres de son ami Nicolas Pacioli

sur la *Divine proportion.* Or, cette proportion suprême à quoi se ramène tous les êtres n'est pas une proportion inventée, trouvée sèchement par des déductions scolastiques. Cette proportion se mesure selon le corps de l'homme sitôt qu'il arrive à sa perfection. C'est pourquoi Paul Valéry, l'un des écrivains qui ont parlé de Léonard avec la plus sensible compréhension dit de lui:

« Il adore ce corps de l'homme et de la femme qui se mesure à tout... Et la face, cette chose éclairante, éclairée, la plus particulière des choses visibles, la plus magnétique, la plus difficile à regarder sans y lire, le possède ».

C'est que justement le corps de l'homme est construit aussi rythmiquement que l'est un monde; c'est que cette face, si particulière à chaque individu, est cependant un ensemble de proportions dont la rectitude constitue la beauté. En effet, régulièrement, la distance de la pointe du menton à la lèvre supérieure (exclue) est en proportion régulière avec la distance de l'ouverture des lèvres au bout du nez; si l'on y ajoute la distance du menton à l'ouverture des lèvres, on arrive aux prunelles et, si on ajoute alors la distance de la pointe du menton au bout du nez, on trouve le sommet du front. Nous aurons donc: lèvre nez + menton lèvre = menton regard. Puis: regard = menton bout du nez = ensemble de la face.

Nous avons pris la proportion d'or sous un aspect fruste et simplifié. Si nous voulons arriver à l'exactitude, nous verrons que la proportion réelle est 618 + 382. Or, cette proportion, nous la trouvons régulièrement dans le corps humain. Du sommet de la tête à la ligne des épaules, puis de cette ligne au nombril, la proportion est exacte et nous la trouvons aussi du pubis à l'aisselle et des pieds au pubis. L'homme debout s'inscrit ainsi dans une croix dont le sexe est le centre. Nous le trouverons aussi inscrit dans le pentagone régulier, soit qu'il ait été dessiné par Léonard de Vinci ou par Corneille Agrippa.

C'est le rappel de cette coïncidence de la forme vivante avec l'architecture qui a fait écrire par Paul Valéry dans *Eupalinos:* « Où le passant ne voit qu'une élégante chapelle, j'ai mis le souvenir d'un clair jour de ma vie. O douce métamorphose! Ce temple délicat, nul ne le sait, est l'image mathématique d'une fille de Corinthe que j'ai heureusement aimée. Il en reproduit fidèlement les proportions particulières ».

C'est une pensée identique qui a créé dans l'architecture l'idée rythmique de la symétrie qui n'est pas, comme le pensent bien des gens, la juxtaposition de deux choses semblables. La symétrie est la reproduction d'un rapport, le retour de formes

ayant entre elles des rapports numériques et ne donnant pas, grâce à Dieu, la froide identité des candélabres de chaque côté de la pendule. Les architectures d'autrefois, qui n'étaient pas seulement des bâtisseurs de maisons, ne cessaient d'assimiler l'architecture à la musique. C'est ainsi qu'Alberti écrit, en 1485, dans son *Art de construire:* « L'harmonie est un accord de plusieurs sons plaisants... Quant à l'harmonie architecturale, elle consiste en ce que les architectes se servent des surfaces simples, qui sont ses éléments, non pas confusément et pêle-mêle, mais en les faisant correspondre les unes aux autres par l'harmonie ou la symétrie; si l'on veut dresser des murailles autour d'une aire qui serait par exemple deux fois aussi longue que large, il ne conviendrait pas d'employer les consonnances triples, mais seulement les doubles ».

Cette proportion architecturale apparaît à nu dans l'art grec parce que la simplicité ornée, la nudité parfaite sont l'âme de la civilisation grecque, mais parce que cette nudité est voilée, il ne faut pas en inférer qu'elle n'existe pas. Le temple égyptien se forme d'un long rectangle dont le sacraire est le milieu, encadré par deux corps de bâtiment qui forment avec lui la proportion parfaite.

Dans le décor extérieur des temples, le fronton, de quelque forme qu'il puisse être, représentera le monde divin, séparé du monde terrestre par un décor à répétition appelé à symboliser le ciel ou les eaux supérieures, ce qui revient expressément au même. Une zone inférieure montrera le monde des héros ou des esprits moyens. Ensuite, les portes permettront au monde terrestre de se réaliser. De chaque côté de ces portes, les colonnes, les reliefs de tout genre, les inscriptions même rappelleront à ceux qui entrent les devoirs qu'ils assument à l'égard des dieux bienveillants qui les accueillent.

(*à suivre*)

Anne OSMONT

INFORMATIONS EUDIAQUES

Pour la création de l'Eudianum

En Octobre, nous sont parvenus les dons suivants:

M. Toussaint A. (9e versement), 10 fr. — M. Renard Amand fils (16e versement), 23 fr. — M. Butez Fernand (6e versement), 10 fr.— Une âme heureuse d'avoir souffert, 10 fr. — Mlle Fouque Valentine (9e versement), 40 fr. — Mlle Esquirol Jeanne (4e versement), 40 fr. — Mlle Bloin Renée (4e versement), 50 fr. — Mlle Prostat Marcelle (5e versement), 20 fr. — Pour la réalisation de l'*Eudianum*, 10 fr.— M. Fonfraid Adrien (6e versement), 20 fr. — M. Réservat Paul (2e versement), 5 fr. 90. — Mme Couturier (3e versement), 100 fr. — M. Pégot Paul (13e versement), 20 fr. — Mme Pelloquin C. (9e versement), 8 fr. 50. — M. Bocquet Ernest (7e versement), 100 fr. — Mme Renevier Julia (2e versement), 20 fr. — Mme Veuve Cherrier (4e versement), 20 fr. — Mlle Léchardeur Suzanne, 10 fr. — M. Renard Amand fils (17e versement), 20 fr. — Mme Picq Mélanie (9e versement), 10 fr. — Mme Veuve Sicre (42e versement), 15 fr. — Mme Veuve Pierrain (30e versement), 10 fr. — Mlle Picq Suzanne (20e versement), 10 fr. — Mlle Demeillers (5e versement), 20 fr. — Mme Laudrel Rosa (20e versement), 40 fr. — Mme Theillet Florentine (64e versement), 10 fr. — M. Mercier Etienne (27e versement), 20 fr. — Mme Tragin Léa, 20 fr. — M. Fonfraid Adrien (7e versement), 5 fr. — Mlle Barate Louise (16e versement), 50 fr. — M. Léavers Charles, 30 fr. — Mme Palazzoli (2e versement), 7 fr. 30. — Mme A. (3e versement), 100 fr. — Mme Egon E. (2e versement), 20 fr. — Mlle Pinchault Juliette, 15 fr. — Mme Laudrel Rosa (21e versement), 20 fr. — M. Normand Louis (20e versement), 30 fr. — M. Husson G., 20 fr. — M. Moreau (2e versement), 20 fr. — Mlle Chaussidière Marguerite (40e versement), 10 fr. — M. W. (3e versement), 88 fr. 60.— M. A. C. (83e versement), 150 fr. — M. Poupault Fernand (13e versement), 10 fr. — Mme Bos Marie (6e versement), 20 fr. — M. Toussaint A. (10e versement), 10 fr. — M. A. (76e versement), 10 fr. —

Mme Veuve Gravey (53e versement), 10 fr. — M. Nicolas Vercingétorix (7e versement), 50 fr. — M. F. M. (30e versement), 118 fr. — Mme Rampin Louis (11e versement), 23 fr. 35. — Une âme heureuse d'avoir souffert (46e versement), 10 fr. — Mme Loriot (21e versement), 20 fr. — Mme Valin (4e versement), 20 fr. — Mlle Prostat (6e versement), 20 fr. — M. Sinz Pierre (10e versement), 20 fr. — Mme Grandchamp J., 22 fr. 75. — Mme Noëla, 20 fr. — M. Deleuil Philippe (47e versement), 10 fr. — Mme R. (59e versement), 10 fr. — M. Pépin-Donat H., 15 fr. — Mme Papeau Antoinette (14e versement), 300 fr. — Mme Merlot Rachel, 40 fr. — Mme Couston J. (6e versement), 20 fr. — Mlle Lachmann Clara, 20 fr. — M. Guersing Lucien, 20 fr. — Mme Veuve Sicre (43e versement), 50 fr. — M. Gilbert Georges, 20 fr. — Mme Douroux Ribeyron Mélanie (7e versement), 20 fr. — Mme Serpoux Emilie (15e versement), 200 fr. — Mme Vallé Justine (16e versement), 20 fr. 85. — M. Nicolas Vercingétorix (8e versement), 20 fr. — Mme Villar Alemany Alicia (4e versement), 20 fr. — M. Baleyte H. (7e versement), 15 fr. — M. Boucaut René (16e versement), 3 fr. 80. — M. et Mme Heyberger (23e versement), 20 fr. — Mlle Liebray G. (7e versement), 10 fr. — M. A. (77e versement), 10 fr. — M. Meyer Guy (7e versement), 20 fr. — Mlle Ledreux Madeleine (36e versement), 25 fr. — M. Pégot Paul (14e versement), 30 fr. — Mme Jourlet, 20 fr. — M. Meunier (8e versement), 25 fr. — Soit 2.607 05

Listes précédentes: 271.671 10

Total au 31 Octobre 274.278 15

Souscription pour achat de livres destinés à la Bibliothèque de l'*Eudianum:*

— Mlle Barate Louise, 10 fr.

Notre meilleur sentiment de gratitude à tous les Eudiastes qui s'associent chaque jour, si généreusement, à notre effort.

Enseignement eudiaque

Voici le programme des réunions de Décembre et Janvier:

1er Décembre (grande salle de l'Hôtel des Sociétés savantes). — M. Henri Durville: *La Vie secrète des êtres et des choses.* Rapports occultes entre le visible et l'invisible; projections lumineuses.

5 Décembre. — M. Henri Durville: *Lois et procédés du magnétisme.*

7 Décembre. — M. Henri Durville: *Expériences démonstratives des différents états du sommeil magnétique.* Sujet: Mme Vivianna.

8 Décembre. — M. Henri Durville: *Anatomie.*

12 Décembre. — M. Henri Durville: *Lois et procédés du magnétisme.*

14 Décembre. — Réunion de la *Société Psychique Internationale.* Communications diverses.

15 Décembre. — M. Henri Durville: *Anatomie.*

19 Décembre. — M. Henri Durville: *Lois et procédés du magnétisme.*

21 Décembre. — Mme Anne Osmont: *Les sacrements.* La pénitence.

22 Décembre. — M. Henri Durville: *Anatomie.*

2 Janvier. — M. Henri Durville: *Lois et procédés du magnétisme.*

4 Janvier. — M. Henri Durville: *Anatomie.*

5 Janvier (grande salle de l'Hôtel des Sociétés savantes).— M. Henri Durville: *Les Forces du bien et du mal.* Les sorts et les envoûtements; les protections psychiques; projections lumineuses.

9 Janvier. — M. Henri Durville: *Lois et procédés du magnétisme.*

11 Janvier. — Réunion de la *Société Psychique Internationale.* Communications diverses. — Assemblée générale. Rapport financier et moral sur l'exercice 1933. Réélection du bureau.

12 Janvier. — M. Henri Durville: *Anatomie.*

16 Janvier. — M. Henri Durville: *Lois et procédés du magnétisme.*

18 Janvier. — Mme Anne Osmont: *Les sacrements.* L'Eucharistie.

19 Janvier. — M. Henri Durville: *Anatomie.*

23 Janvier. — M. Henri Durville: *Lois et procédés du magnétisme.*

25 Janvier. — *Les problèmes posés par la baguette et le pendule.* Nouvelles expériences avec le concours de plusieurs baguettisants et pendulisants.

26 Janvier. — M. Henri Durville: *Anatomie.*

30 Janvier. — M. Henri Durville: *Lois et procédés du magnétisme.*

Les conférences des vendredis 1er Décembre et 5 Janvier, ouvertes à tous, auront lieu à 21 heures, dans la grande salle de l'Hôtel des Sociétés savantes, 8, rue Danton (métro: Danton ou Place St Michel). Prix d'entrée: 5 francs (ce droit est réduit à 3 francs pour les membres de la *Société Psychique Internationale* et ceux de

l'*Ordre eudiaque*, sur présentation de leur carte). Places numérotées, orchestre, premiers rangs de face: 1 fr. de supplément. Toutes les places peuvent être prises d'avance au même prix en s'adressant à nos bureaux ou à la Fondation Henri Durville à Neuilly sur Seine.

Les autres réunions auront lieu, salle Aerts, 2 bis rue Laferrière, Paris, 9e (au rez de chaussée, dans la cour, à droite), à 21 heures précises (métro: place Saint Georges). Les conférences des jeudis 7 et 21 Décembre, 18 et 25 Janvier sont ouvertes à tous (il est perçu un droit d'entrée de 1 fr. par personne). Les autres réunions faisant partie du programme des *Ecoles pratiques de magnétisme et de massage* ne sont pas publiques; ceux qui désirent assister à l'une d'elles doivent demander une carte d'invitation (gratuite) en s'adressant à nos bureaux (joindre un timbre pour la réponse).

Conférences de M. Henri Durville

Notre directeur organise chaque mois à Paris, ainsi qu'il a été dit, une grande conférence de propagande: le 1er Vendredi jusqu'à Mai inclus, grande salle de l'Hôtel des Sociétés savantes, 8, rue Danton, Paris, 6e, à 21 heures (métro: place St Michel ou Odéon).

Voici le programme de la conférence qui aura lieu le Vendredi 5 Janvier:

Les Forces du bien et du mal

Les sorts et les envoûtements. Les protections psychiques

Chaque conférence sera accompagnée de projections lumineuses.

Prix d'entrée: 5 francs (ce droit est réduit à 3 fr. pour les membres de la *Société Psychique Internationale* et ceux de l'*Ordre eudiaque*). Places numérotées, orchestre, premiers rangs de face: 1 fr. de supplément. Toutes les places peuvent être prises d'avance au même prix en s'adressant à nos bureaux ou à la Fondation Henri Durville à Neuilly sur Seine (ajouter le coût de l'affranchissement si les places sont demandées par lettre).



Les conférences qui eurent lieu en Novembre et Décembre ont obtenu un très vif succès et nul doute que les prochaines n'obtiennent un aussi bon accueil du grand public qui les suit.

A l'issue de la première réunion, un adepte nous a remis ses impressions d'auditeur. Les voici:

Les Pouvoirs psychiques: pouvoir magnétique, pouvoir mental, pouvoir spirituel.

Tel est le titre de la conférence de propagande eudiaque que notre cher Directeur, M. Henri Durville, a faite le vendredi 3 Novembre dernier dans la grande salle de l'Hôtel des Sociétés savantes, à Paris.

Adeptes et curieux étaient venus nombreux.

M. Henri Durville parla pendant plus d'une heure et demie devant un auditoire recueilli et attentif. Il accompagna son exposé de projections lumineuses.

M. Henri Durville avait apporté quelques notes. Connaissant admirablement le fond de son sujet, il les consultait à peine préférant à une forme arrêtée d'avance le charme d'une improvisation brillante.

Il s'étendit d'abord sur le pouvoir magnétique. On le nie, parce qu'on ne le voit pas. Mais l'invisible nous entoure. La T. S. F. le prouve. L'existence du magnétisme humain ne saurait être mise en doute par une personne de bonne foi. Des appareils spéciaux enregistrent ses effets, particulièrement l'appareil Fayol. Le livre du Dr Bonnaymé: *La force psychique, l'agent magnétique et les instruments servant à les mesurer* décrit en détail divers appareils. Le magnétisme agit en dehors de toute suggestion, puisqu'il accroît la pousse des plantes, permet d'endormir des animaux. Nous vîmes sur l'écran le Dr Bertholet plonger sa chatte en catalepsie. Il agit sur des nouveaux nés. Hector Durville guérit ainsi son fils, M. Henri Durville, d'une fièvre typhoïde (1). N'importe quel être sain peut magnétiser. Mieux le magnétisme, pratiqué par un guérisseur s'appuyant sur les Forces supérieures, permet de véritables miracles. Témoin ces pages si pleines d'émotion vibrante de *Dieu et les hommes* que nous lut M. Henri Durville de sa voix musicale et caressante. Elles contiennent le récit d'une transfusion vitale opérée par le souffle chaud.

Le pouvoir mental est constitué par une modalité plus subtile. De lui relèvent les sympathies et les antipathies, les envoûtements, les actions à distance, la télépsychie. Un entraînement approprié permet d'acquérir et de développer ces facultés. Il est indiqué dans le *Cours de Magnétisme personnel* de M. Henri Durville dont la dernière édition — la onzième — relate le cas si émouvant de Jacques d'Arnoux.

Quant au pouvoir spirituel, il est l'apanage des initiés. Il repose et sur le maniement des forces cosmiques et sur la bienveillante collaboration des Forces rectrices de l'Univers.

Qui nierait ces forces cosmiques après la guérison du cancer des plantes par Georges Lakhowski, un des plus hardis chercheurs

(1) Voir à ce sujet *Théories et procédés du Magnétisme* d'Hector Durville.

de notre temps? Au moyen d'une *antenne* constituée par une spire de cuivre la plante malade puise dans le milieu cosmique. De même, l'initié, grâce à des rites savamment étudiés, se met en accord avec les forces invisibles qui lui communiquent le pouvoir spirituel. M. Henri Durville évoque alors le renouvellement des forces transcendantes du Pharaon aux fêtes Sed. Il nous entretient également de la mort fictive en Egypte et de l'embaumement.

Il termine, emporté dans un élan lyrique. Que les matérialistes le traitent d'illuminé, ce ne sera pas une injure, car des voiles se sont déchirés devant ses yeux éblouis. N'a-t-il pas, par un contact étroit avec la Nature qui nous révèle Dieu, en écoutant le murmure des sources, le frisson des bois, vu des clartés sublimes, entendu d'harmonieux concerts qui l'ont ravi, qui ont décidé de sa vocation d'Apôtre, d'Initié, de Dispensateur de joie, de paix et de sérénité?

Bertrand CLAREL

Réabonnement aux revues

Tous les ans, à pareille époque, nous tâchons de rappeler à nos abonnés la nécessité de renouveler leur abonnement dans un délai qui nous permette de leur donner satisfaction avec un minimum de retard et de frais. Le service de bureau est assez chargé et, dans cette même période de l'année, nous sommes obligés de disposer toutes choses de telle manière que nos divers organismes n'aient pas à souffrir d'un surcroît de travail qui risquerait d'être préjudiciables aux uns et aux autres.

A tous ceux qui suivent avec intérêt l'effort constant que nous faisons pour répandre autour de nous la lumière spirituelle, nous rappelons que nous publions trois périodiques correspondant aux trois formes de notre enseignement. L'un est purement technique: *le Journal du Magnétisme;* le second, *les Forces spirituelles* est un organe de propagande et de vulgarisation, enfin, le troisième, *Eudia*, s'adresse à un public déjà au courant des questions qui y sont traitées et qui se réfèrent à l'initiation et aux recherches qui y conduisent. Pour chacune de ces publications, le numéro de décembre clot l'année d'abonnement ou l'année statutaire.

EUDIA. — Nos abonnés connaissent cette revue et leurs fréquentes lettres nous disent combien ils lui sont attachés. C'est vraiment le porte-parole de l'enseignement eudiaque, au moins dans la partie qui peut être confiée au public.

L'abonnement annuel d'*Eudia*, pour la France et les colonies, est de 30 francs. Pour l'étranger, pays à tarif réduit (1), il est de 35 fr. Pour les autres pays, à tarif non réduit, il est de 40 francs.

On nous demande fréquemment les années précédemment parues. Nous avons dû faire des réimpressions qui nous permettent de les céder comme suit:

— Année 1928 .... 90 francs
— Année 1929 .... 35 francs
— Années suivantes, chacune .... 30 francs

Naturellement, le port est en sus, en France, 1 fr. 20; dans les pays à tarif postal réduit, 7 fr. 50; dans les autres pays, à tarif postal non réduit, 13 francs. Ajouter le taux de recommandation: 0 fr. 75 centimes en France et 2 francs pour l'étranger.

LES FORCES SPIRITUELLES. — Comme nous le disions plus haut, *les Forces spirituelles* sont un organe de diffusion destiné à faire connaître nos doctrines dans le grand public et d'en faire sentir l'utilité morale, spirituelle et même matérielle. Ces travaux qui paraissent dans les *Forces spirituelles* y sont traités d'une manière plus courante et ne font qu'effleurer les questions tout à fait initiatiques, mais ils ne sont ni moins utiles, ni moins instructifs et *les Forces spirituelles* peuvent d'autant mieux servir de préparation ou de complément à *Eudia* que les mêmes questions n'y sont pas traitées, mais qu'on y envisage des points de vue d'un ordre plus pratique.

L'abonnement annuel aux *Forces spirituelles* est de 14 francs pour la France et de 16 francs pour l'étranger.

Nous pouvons fournir à nos lecteurs la collection complète de la revue qui paraît depuis le 1er Octobre 1930, au prix de

— 1930 (3 numéros) .... 3 fr. 50
— Les autres années, chaque .... 14 francs

Il convient d'ajouter le port si l'on désire recevoir ces numéros par la poste. Pour 1930: 1 fr. 10 en France et 2 fr. 60 pour l'étranger. Pour chacune des années suivantes: France, 0 fr. 65, Etranger, 1 fr. 50. — Recommandation en sus: France. 0 fr. 75; étranger, 2 fr.

JOURNAL DU MAGNETISME. — *Le Journal du Magnétisme* est le bulletin de la *Société Psychique Internationale;* il est réservé aux membres de cette Association.

La *Société Psychique Internationale* est l'une des plus anciennes sociétés psychiques, la plus ancienne de France, car elle débuta sous le nom de *Société Magnétique de France*. C'est pour augmenter son champ d'action sans rien changer à son programme qu'elle est devenue *Société Psychique Internationale*. L'admission à la *Société Psychique Internationale* donne droit au service gratuit du *Journal du Magnétisme.*

---

(1) Voir la liste de ces pays sur la couverture d'*Eudia*, page 2.

L'admission à la Société se fait sur simple demande et coûte 20 francs de cotisation annuelle, plus un droit d'admission de 20 fr. une fois versés.

Pour les motifs que nous avons exposés plus haut, nous engageons nos abonnés à renouveler *sans tarder* leur abonnement et les nouveaux abonnés à nous faire parvenir au plus tôt leur adhésion aux revues, car l'année de chacune commence en Janvier.

Nous rappelons que, pour faciliter notre travail de bureau, nous ne faisons pas de recouvrement postal. Il est beaucoup plus simple et moins onéreux pour chacun de nos amis de nous envoyer lui-même un mandat, chèque ou chèque-postal (ce dernier à notre compte: Henri Durville, Paris 272-48) qu'il ne serait pour nous de faire toucher par la poste chacun des abonnements ce qui nous occasionnerait beaucoup de dépense et de travail.

Toujours pour ne pas accroître nos frais généraux qui sont déjà considérables, nous rappelons qu'il n'est pas accusé réception des envois de fonds pour les abonnements; la réception des revues est une preuve suffisante que nous en avons reçu la demande. Si, toutefois, il est des abonnés qui désirent avoir un reçu, il leur sera délivré en ajoutant à l'abonnement: 1° le montant du timbre de quittance, soit 0 fr. 25; 2° le coût d'affranchissement de la réponse (France, 0 fr. 50, étranger, 1 fr. 50).

Ceux qui s'abonnent à nos revues sont des amis pour nous et surtout pour l'*Ordre eudiaque* dont ils ont apprécié les bienfaits et le si utile enseignement. C'est pourquoi nous ne craignons pas de faire appel à leur collaboration pour la formation de notre *Eudianum* qui sera l'accomplissement et comme la couronne de l'Initiation eudiaque. Bien que cet édifice doive être construit selon les nombres les plus purs et les rythmes les plus parfaits, nous ne le considérons pas seulement comme l'édifice initiatique par excellence, et qui sera, par le seul fait de son existence, un enseignement pour tous et un talisman de paix au cœur de la cité troublée. Nous voyons en lui le centre d'une initiation qui ayant promis beaucoup et ayant déjà donné des preuves de sa force et de son utilité se doit de faire plus encore.

Certes, l'*Eudianum* comportera un temple de paix et d'harmonie où tout sera mis en œuvre pour créer une atmosphère apaisante afin que ceux qui souffrent se sentent réconfortés en leur douleur, que ceux qui sont troublés y puisent cette paix du cœur sans laquelle on ne saurait vivre. Mais nous voulons plus encore. L'*Eudianum* sera un lieu de guérison où seront mis en œuvre tous les agents psychiques de guérison.

Ceci sera le réconfort du corps malade, mais les esprits avides de s'instruire dans les sciences d'autrefois y trouveront des maîtres, une bibliothèque, un musée et tous les moyens mis en usage pour se rapprocher de la vérité.

Malheureusement, la réalisation d'un tel projet nécessite des sommes considérables, c'est pourquoi nous prions chacun de nos

amis de collaborer à notre œuvre et, dans cette heure de l'année où l'on se préoccupe du bonheur de chacun, de songer au bonheur de tous, dans la santé physique, dans l'amour fraternel, dans le rythme parfait, dans la Sérénité:

EUDIA

H. D.

Réunion de l'Ordre eudiaque

La prochaine réunion de l'*Ordre eudiaque* aura lieu le Dimanche 7 Janvier à la Fondation Henri Durville.

A 2 heures. *Assemblée générale.* M. Henri Durville fera un Rapport financier et moral sur l'exercice écoulé, puis il sera procédé à la réélection du Conseil d'administration et à la nomination du Bureau pour 1934;

A 3 heures: session d'examens donnant accès aux 1er, 2e et 3e grades mineurs;

A 5 heures: examen de 3 thèses présentées pour l'accès au 1er grade majeur. Objet des thèses:

— *L'intuition;*

— *La réincarnation;*

— *Le Diable.*

LES LIVRES

Les ailes du bonheur

par M. Ellecram

L'auteur, comme beaucoup de philosophes, nous fait chercher notre bonheur dans la sagesse et dans le bonheur donné à ceux qui nous entourent. L'enseignement n'est pas nouveau, mais, ici, il se renouvelle par une forme gracieuse et claire.

L'auteur a certainement travaillé dans la voie du naturisme et du magnétisme personnel, car il voit sans cesse les répercussions du physique sur le moral et inversement; aussi, beaucoup de ses comparaisons en ce qui touche notre formation mentale ou sentimentale se basent-elles sur la santé ou sur la maladie, avec beaucoup de sagacité. On ne saurait mieux dire et le vieux conseil «mens sana in corpore sano » est ici présenté de manière à se rendre utile au lecteur le plus simple comme au cerveau le plus intellectuel.

Les ailes du bonheur, c'est la bonté et la vérité; ce sont les perfections auxquelles nous devons tendre, même avec la crainte de ne pas les réaliser pleinement — mais qui a jamais réalisé pleinement son plus beau rêve? C'est déjà beaucoup de l'avoir frôlé, d'avoir embelli ses doigts de couleurs délicieuses au contact de ses ailes de papillon.

Pour l'auteur, la bonté ne doit pas se borner à l'espèce humaine et les pages qu'il trace relativement aux animaux sont d'une sensibilité toute féminine. Il est certain que les « serviteurs » de l'homme sont traités en parias plus qu'en frères inférieurs. Les poignantes constatations qui sont faites dans ce livre nous montrent combien nous avons encore à faire pour devenir véritablement « humains » et mériter, par notre bonté, par notre conduite, de nous placer au-dessus des êtres que nous molestons seulement parce que nous les avons mis hors d'état de se défendre.

Les ailes du bonheur parlent de nos sentiments avec une égale clairvoyance et nous donnent à penser, dans ce temps de crimes passionnels qui, s'ils ne sont pas des crimes d'argent, sont des cri-

mes de haine et de vanité déçue. Ce qu'il faudrait, pour créer dans le mariage une union véritablement valable, c'est que le choix des époux se fasse non pas seulement sur des avantages extérieurs ou des satisfactions de vanité, mais sur les qualités de l'esprit et du cœur, sur une entente harmonieuse de deux âmes sur les questions primordiales. C'est justement à quoi l'on pense le moins, même si l'attrait sensuel a prévalu contre les biens pécuniaires ou sociaux.

Plus le corps régit nos relations, dans quelque domaine que ce soit, plus il entre en ces relations de possibilités de mésentente et de rupture. On se défend de croire à des causes si simples, mais, qu'on le veuille ou non, les faits toujours plus nombreux ne démontrent que trop bien la réalité de ces dires.

Adepte des simplifications naturistes, Ellecram ramène à la vie saine et pure ceux qui veulent suivre ses conseils et, du même coup, ils se trouvent sur le chemin d'un apaisement, d'une richesse morale qu'ils ne soupçonnaient même pas quand, sous prétexte de nourritures fortes et reconstituantes, ils avivaient leur puissance passionnelle par une alimentation mal comprise plus propre à les rendre malades qu'à les développer utilement.

Les ailes du bonheur, sous ce titre de promesses, n'est pas seulement une œuvre pleine de charme et de poésie; c'est un guide vers une ascèse rationnelle et fort bien comprise. Comme le dit l'auteur avec une aimable modestie, ce n'est pas le chemin unique de ceux qui cherchent leur voie, mais c'est « l'un » de ces chemins et ceux qui s'y engageront à la suite de l'aimable guide ne risqueront pas d'être déçus. Il est bien des ouvrages de plus grave apparence dont on n'en pourrait dire autant.

Les ailes du bonheur sont un livre à méditer, à lire lentement en y puisant les leçons utiles. Malgré ses critiques, il fait aimer la vie sociale, à la condition que l'on y apporte la droiture, la bonne entente, la modération qui en écartent les périls.

H. D.

(Prix: 12 fr.; port, France: 0 fr. 65, étranger: 1 fr. 80; recommandation en sus, France: 0 fr. 75, étanger: 2 fr.; en vente à nos bureaux).

TABLE DES MATIÈRES

VOLUME XI

(2e semestre 1933)



HENRI DURVILLE, imprimeur-gérant, 26, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.

Société Psychique Internationale

25, rue des Grands Augustins, PARIS (VIe)

Fondée par Hector Durville, le 6 octobre 1887, la *Société Psychique Internationale* (ex-*Société Magnétique de France*) a pour but d'étudier les facultés psychiques de l'être humain. Placée sous l'égide de la *Société des Nations*, elle a pour organe le *Journal du Magnétisme* qui, chaque mois — sauf pendant les vacances — publie les travaux de ses membres. De novembre à juin, des réunions d'études ou des conférences sur diverses questions psychiques ont lieu chaque jeudi à 21 heures précises au siège social. Des groupes de province et des filiales étrangères sont en voie de constitution.

La Société comprend: 1° Des *membres actifs* (admission, droit unique: 20 fr., cotisation annuelle: 20 fr.). — 2° Des *membres honoraires* (admission, droit unique: 20 fr., cotisation annuelle: 100 fr.). — 3° Des *membres donateurs* (admission, droit unique: 20 fr., cotisation: 250 fr.). On peut devenir *membre à vie* par le versement d'une seule cotisation fixée statutairement pour chacune des catégories ci-dessus au taux suivant: membre actif: 500 fr., membre honoraire: 1.000 fr., membre donateur: 2.500 fr. Le titre de *membre bienfaiteur* est accordé pour un versement espèces minimum de 10.000 francs.

Secrétaire-général: M. Henri Durville, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.

Envoi des statuts sur demande (joindre timbre-poste *français* pour la réponse, France: 50 cent., étranger: 1 fr. 50).

Ecoles pratiques de Magnétisme

et de massage

25, rue des Grands Augustins, Paris (VIe)

Fondées par Hector Durville en 1893 et dirigées depuis 1914 par M. Henri Durville, les *Ecoles pratiques de magnétisme et de massage* ont pour but de former des praticiens instruits dans l'art du massage, du magnétisme et de la psychothérapie. Le soin tout particulier apporté à l'enseignement a valu aux *Ecoles pratiques de magnétisme et de massage*, tant des milieux universitaires que ministériels, un appui moral, une aide matérielle (prêts d'honneur aux élèves) et des encouragements. Depuis le 26 mars 1895, les Ecoles sont classées à l'Université de France parmi les établissements d'enseignement supérieur libre. D'autre part, par un arrêté en date du 24 juin 1924, le Ministre de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales a désigné l'*Ecole pratique de massage* pour préparer les candidats au nouveau titre d'Etat: le brevet d'infirmier-masseur.

Les cours ont lieu chaque soir, du 25 octobre au début de juin. Ils sont répartis en 3 sections: 1° *Soins aux malades*, 2° *Massage*, 3° *Magnétisme et hygiène mentale*. En fin de session et après examen, il est délivré aux élèves ayant les capacités nécessaires des *Diplômes d'infirmier*, de *masseur* et de *magnétiseur*.

Sur demande, envoi du programme détaillé (joindre timbre-poste *français* pour la réponse. France: 50 cent., étranger: 1 fr. 50).

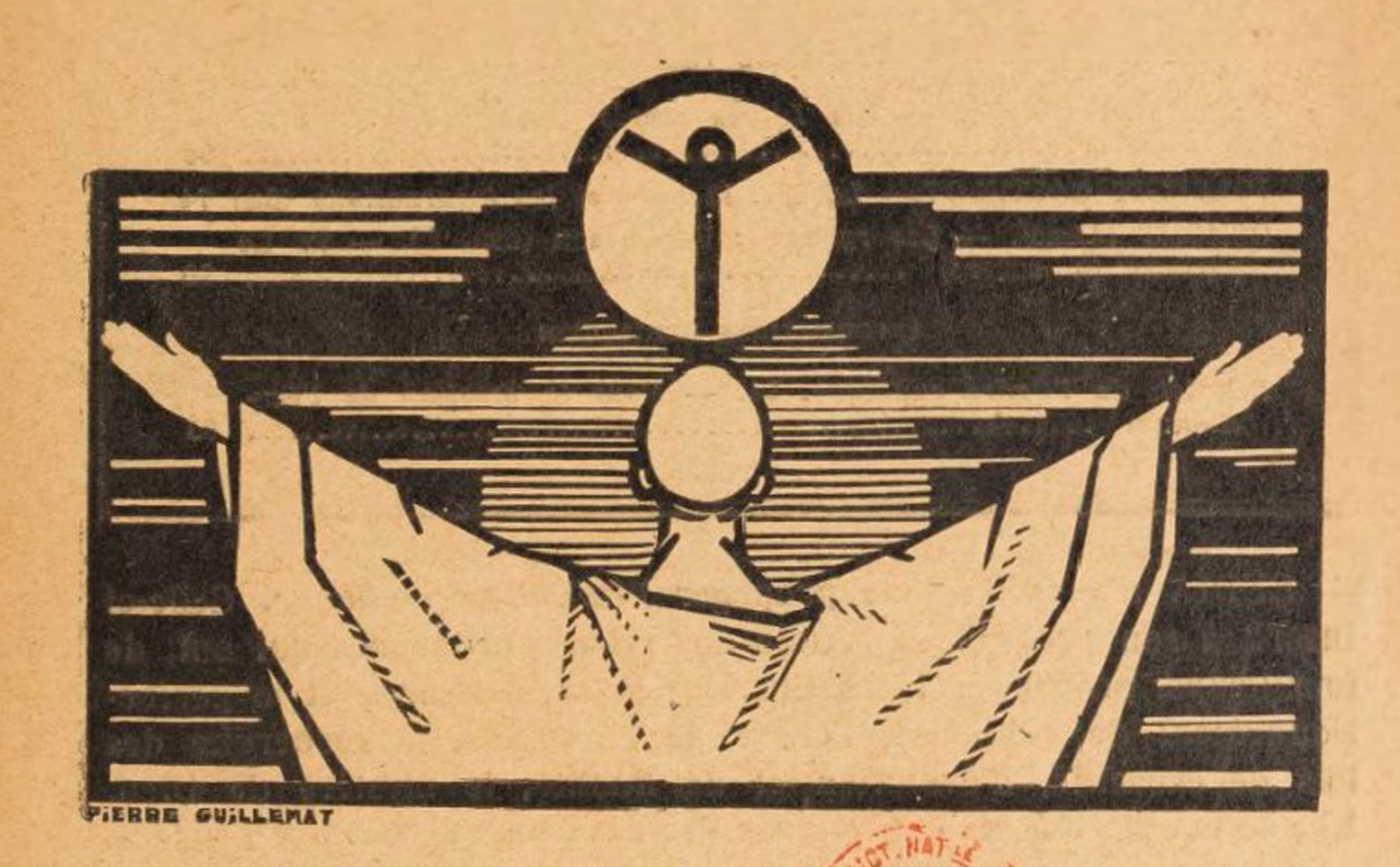
Henri Durville, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.

R. C. Seine: 111.328

Eudia

SÉRÉNITÉ

DIRECTEUR : Henri DURVILLE



VOLUME XII — Août 1933

BIBLIOTHÈQUE EUDIAQUE
Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur
25, Rue des Grands Augustins, PARIS (VIe)

Eudia

SÉRÉNITÉ

Paraît le 1er de chaque mois en un fascicule de 48 pages

Direction: 25, rue des Grands Augustins, Paris (VIe)
Compte de chèques-postaux: Henri Durville, Paris 272.48
Téléphone: Danton 88-70

SOMMAIRE

NATURISME:

PSYCHISME EXOTÉRIQUE:

PSYCHISME ÉSOTÉRIQUE:

INFORMATIONS EUDIAQUES:

EUDIA n'a qu'un but: propager l'*Initiation eudiaque*. **Celle-ci inscrit à son programme l'étude des grands problèmes qui ont, de tout temps, préoccupé l'être humain: la connaissance et le perfectionnement de soi-même, l'étude de l'invisible, la recherche des lois de causalité, d'évolution et de finalité, le mystère de Dieu. Elle se consacre à ces études avec des données qui lui sont propres.**

Prix du numéro: 3 francs

(port en sus: France et Colonies: 0 fr. 05, étranger: 0 fr. 90)

Abonnement annuel:

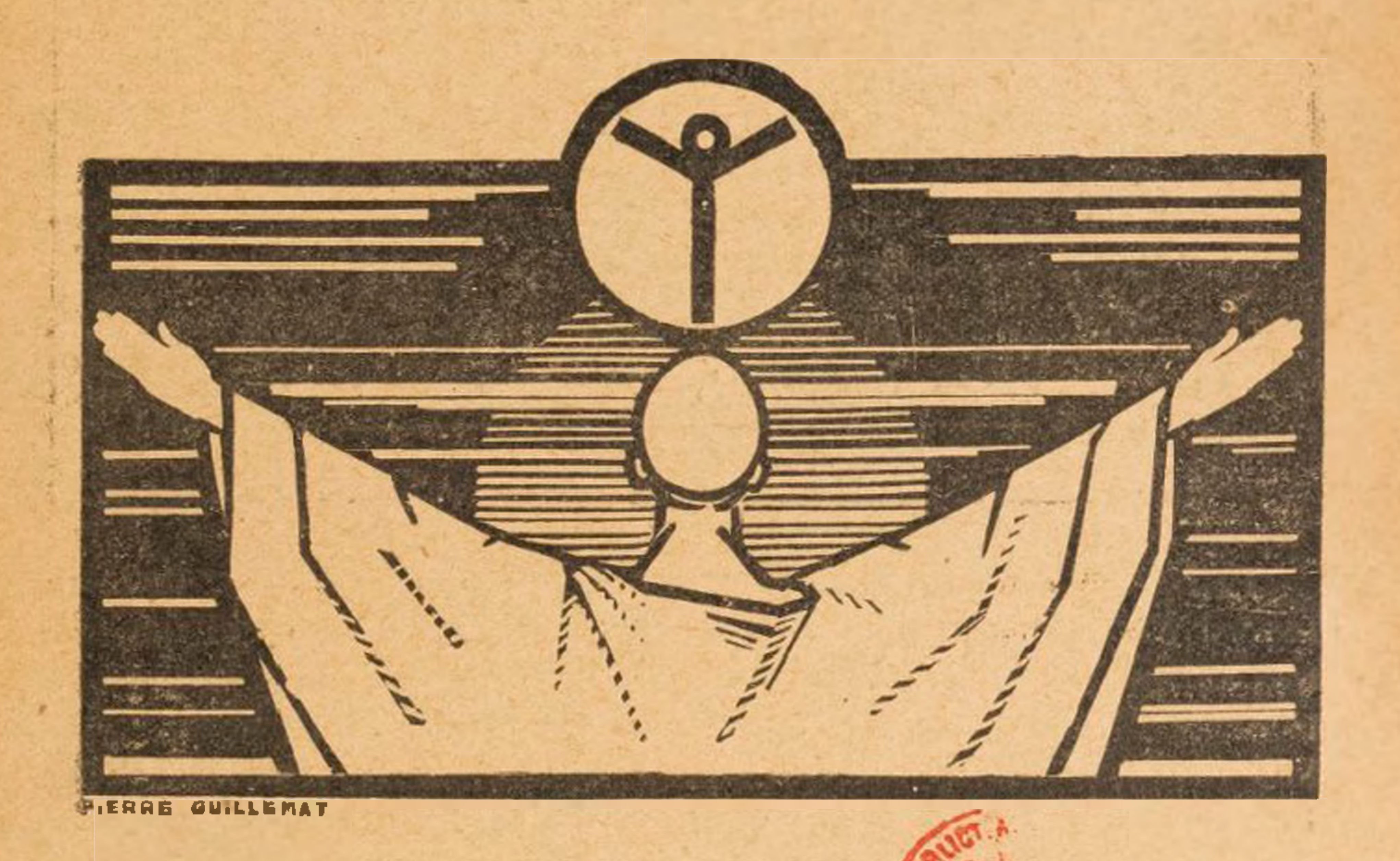
France et Colonies: 30 francs. — Etranger: pays à tarif postal réduit (voir liste ci-dessous): 35 francs; autres pays, à tarif postal élevé: 40 fr. Tous les abonnements partent de janvier.

Pays à tarif postal réduit: **Afrique du sud (Union de l'), Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Congo belge, Cuba, Egypte, Equateur, Espagne, Esthonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatémala, Haïti, Hongrie, Lettonie, Lithuanie, Luxembourg, Maroc (zone espagnole), Mexique, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Salvador, Serbie-Croatie-Slovénie, Tchéco-slovaquie, Terre-neuve, Turquie, Russie, Uruguay, Vénézuéla.**

Eudia

SÉRÉNITÉ

DIRECTEUR: Henri DURVILLE



VOLUME XII — Septembre 1933

BIBLIOTHÈQUE EUDIAQUE

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur

25, Rue des Grands Augustins, PARIS (VIe)

Eudia

SÉRÉNITÉ

Paraît le 1er de chaque mois en un fascicule de 48 pages

Direction: 25, rue des Grands Augustins, Paris (VI°)
Compte de chèques-postaux: Henri Durville, Paris 272.48
Téléphone: Danton 88-70

SOMMAIRE

EUDIA n'a qu'un but: propager l'*Initiation eudiaque.* Celle-ci inscrit à son programme l'étude des grands problèmes qui ont, de tout temps, préoccupé l'être humain: la connaissance et le perfectionnement de soi-même, l'étude de l'invisible, la recherche des lois de causalité, d'évolution et de finalité, le mystère de Dieu. Elle se consacre à ces études avec des données qui lui sont propres.

Prix du numéro: 3 francs
(port en sus: France et Colonies: 0 fr. 05, étranger: 0 fr. 90)

Abonnement annuel:

France et Colonies: 30 francs. — Etranger: pays à tarif postal réduit (voir liste ci-dessous): 35 francs; autres pays, à tarif postal élevé: 40 fr. Tous les abonnements partent de janvier.

Pays à tarif postal réduit: Afrique du sud (Union de l'), Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Congo belge, Cuba, Egypte, Equateur, Espagne, Esthonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatémala, Haïti, Hongrie, Lettonie, Lithuanie, Luxembourg, Maroc (zone espagnole), Mexique, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Salvador, Serbie-Croatie-Slovénie, Tchéco-slovaquie, Terre-neuve, Turquie, Russie, Uruguay, Vénézuéla.

Société Psychique Internationale

25, rue des Grands Augustins, PARIS (VIe)

Fondée par Hector Durville, le 6 octobre 1887, la *Société Psychique Internationale* (ex-*Société Magnétique de France*) a pour but d'étudier les facultés psychiques de l'être humain. Placée sous l'égide de la *Société des Nations*, elle a pour organe le *Journal du Magnétisme* qui, chaque mois — sauf pendant les vacances — publie les travaux de ses membres. De novembre à juin, des réunions d'études ou des conférences sur diverses questions psychiques ont lieu chaque jeudi à 21 heures précises au siège social. Des groupes de province et des filiales étrangères sont en voie de constitution.

La Société comprend: 1° Des *membres actifs* (admission, droit unique: 20 fr., cotisation annuelle: 20 fr.). — 2° Des *membres honoraires* (admission, droit unique: 20 fr., cotisation annuelle: 100 fr.). — 3° Des *membres donateurs* (admission, droit unique: 20 fr., cotisation: 250 fr.). On peut devenir *membre à vie* par le versement d'une seule cotisation fixée statutairement pour chacune des catégories ci-dessus au taux suivant: membre actif: 500 fr., membre honoraire: 1.000 fr., membre donateur: 2.500 fr. Le titre de *membre bienfaiteur* est accordé pour un versement espèces minimum de 10.000 francs.

Secrétaire-général: M. Henri Durville, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.

Envoi des statuts sur demande (joindre timbre-poste *français* pour la réponse, France: 50 cent., étranger: 1 fr. 50).

Ecoles pratiques de Magnétisme

et de massage

25, rue des Grands Augustins, Paris (VIe)

Fondées par Hector Durville en 1893 et dirigées depuis 1914 par M. Henri Durville, les *Ecoles pratiques de magnétisme et de massage* ont pour but de former des praticiens instruits dans l'art du massage, du magnétisme et de la psychothérapie. Le soin tout particulier apporté à l'enseignement a valu aux *Ecoles pratiques de magnétisme et de massage*, tant des milieux universitaires que ministériels, un appui moral, une aide matérielle (prêts d'honneur aux élèves) et des encouragements. Depuis le 26 mars 1895, les Ecoles sont classées à l'Université de France parmi les établissements d'enseignement supérieur libre. D'autre part, par un arrêté en date du 24 juin 1924, le Ministre de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales a désigné l'*Ecole pratique de massage* pour préparer les candidats au nouveau titre d'Etat: le brevet d'infirmier-masseur.

Les cours ont lieu chaque soir, du 25 octobre au début de juin. Ils sont répartis en 3 sections: 1° *Soins aux malades*. 2° *Massage*. 3° *Magnétisme et hygiène mentale*. En fin de session et après examen, il est délivré aux élèves ayant les capacités nécessaires des *Diplômes d'infirmier*, de *masseur* et de *magnétiseur*.

Sur demande, envoi du programme détaillé (joindre timbre-poste *français* pour la réponse. France: 50 cent., étranger: 1 fr. 50).

Henri Durville, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.
R. C. Seine: 111.328

Fondation Henri Durville

Médecine Psycho-Naturiste

64, Rue Charles Laffitte, NEUILLY sur Seine

(Téléphone . Maillot 13-04)

CONSULTATIONS MÉDICALES

La FONDATION HENRI DURVILLE *est située à Neuilly sur Seine, 64, rue Charles Laffitte, à proximité de Paris (Porte Maillot).* Trajet direct des principaux points de la capitale.

Les soins sont donnés tous les après-midi de 1 heure et demie à 7 heures, sauf dimanche et fêtes.

Pour les examens médicaux (de 1 h. et demie à 6 heures), on peut se présenter sans rendez-vous particulier.

Les applications de la *Médecine psycho-naturiste* sont faites par un personnel spécialisé sous la direction de M. Henri Durville avec assistance médicale constante.

Les malades venant de province et de l'étranger trouveront facilement hôtels et pensions de famille à proximité immédiate de notre établissement (nous fournissons liste sur demande). Régimes alimentaires.

Traitements physiothérapiques: massage manuel, lumière, air chaud, rééducations motrices (kinésithérapie).

Traitements psychiques: suggestion raisonnée, suggestion émotionnelle, auto-suggestion, magnétisme humain.

Analyses chimiques et microbiologiques (examens de sang, d'urines, de crachats...)

Les soins sont à la portée de tous.

Les moyens de communication pour se rendre à la FONDATION HENRI DURVILLE *sont nombreux et très rapides. Trajet direct:* Autobus CL: *Gare Montparnasse à Courbevoie, desservant: Invalides, Ecole militaire, Alma, Etoile.* — Autobus AT bis: *Place Voltaire à Courbevoie, desservant: Mairie du XIe, République, Grands boulevards, Opéra, Gare Saint Lazare, St Augustin, St Philippe du Roule, Etoile.* — Autobus AZ: *Place Daumesnil à Neuilly, desservant: Gare de Lyon, Bastille, Hôtel de Ville, Châtelet, Louvre, Palais Royal, Concorde, Champs Elysées, Etoile (pour ces 3 véhicules descendre à Neuilly, arrêt de la rue Ancelle, à une centaine de mètres de la Fondation). En dehors de ces autobus, on peut prendre toute ligne* (tramway, autobus ou métropolitain) *allant à la Porte Maillot* (Porte de Neuilly). *Là, prendre tous les tramways circulant avenue de Neuilly (descendre arrêt de la rue Saint Pierre) ou venir à pied, la* FONDATION HENRI DURVILLE *n'étant qu'à quelques minutes de la porte Maillot.*

Société Psychique Internationale

25, rue des Grands Augustins, PARIS (VIe)

Fondée par Hector Durville, le 6 octobre 1887, la *Société Psychique Internationale* (ex-*Société Magnétique de France*) a pour but d'étudier les facultés psychiques de l'être humain. Placée sous l'égide de la *Société des Nations*, elle a pour organe le *Journal du Magnétisme* qui, chaque mois — sauf pendant les vacances — publie les travaux de ses membres. De novembre à juin, des réunions d'études ou des conférences sur diverses questions psychiques ont lieu chaque jeudi à 21 heures précises au siège social. Des groupes de province et des filiales étrangères sont en voie de constitution.

La Société comprend: 1° Des *membres actifs* (admission, droit unique: 20 fr., cotisation annuelle: 20 fr.). — 2° Des *membres honoraires* (admission, droit unique: 20 fr., cotisation annuelle: 100 fr.). — 3° Des *membres donateurs* (admission, droit unique: 20 fr., cotisation: 250 fr.). On peut devenir *membre à vie* par le versement d'une seule cotisation fixée statutairement pour chacune des catégories ci-dessus au taux suivant: membre actif: 500 fr., membre honoraire: 1.000 fr., membre donateur: 2.500 fr. Le titre de *membre bienfaiteur* est accordé pour un versement espèces minimum de 10.000 francs.

Secrétaire-général: M. Henri Durville, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.

Envoi des statuts sur demande (joindre timbre-poste *français* pour la réponse, France: 50 cent., étranger: 1 fr. 50).

Ecoles pratiques de Magnétisme

et de massage

25, rue des Grands Augustins, Paris (VIe)

Fondées par Hector Durville en 1893 et dirigées depuis 1914 par M. Henri Durville, les *Ecoles pratiques de magnétisme et de massage* ont pour but de former des praticiens instruits dans l'art du massage, du magnétisme et de la psychothérapie. Le soin tout particulier apporté à l'enseignement a valu aux *Ecoles pratiques de magnétisme et de massage*, tant des milieux universitaires que ministériels, un appui moral, une aide matérielle (prêts d'honneur aux élèves) et des encouragements. Depuis le 26 mars 1895, les Ecoles sont classées à l'Université de France parmi les établissements d'enseignement supérieur libre. D'autre part, par un arrêté en date du 21 juin 1924, le Ministre de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales a désigné l'*Ecole pratique de massage* pour préparer les candidats au nouveau titre d'Etat: le brevet d'infirmier-masseur.

Les cours ont lieu chaque soir, du 25 octobre au début de juin. Ils sont répartis en 3 sections: 1° *Soins aux malades*, 2° *Massage*, 3° *Magnétisme et hygiène mentale*. En fin de session et après examen, il est délivré aux élèves ayant les capacités nécessaires des *Diplômes d'infirmier*, de *masseur* et de *magnétiseur*.

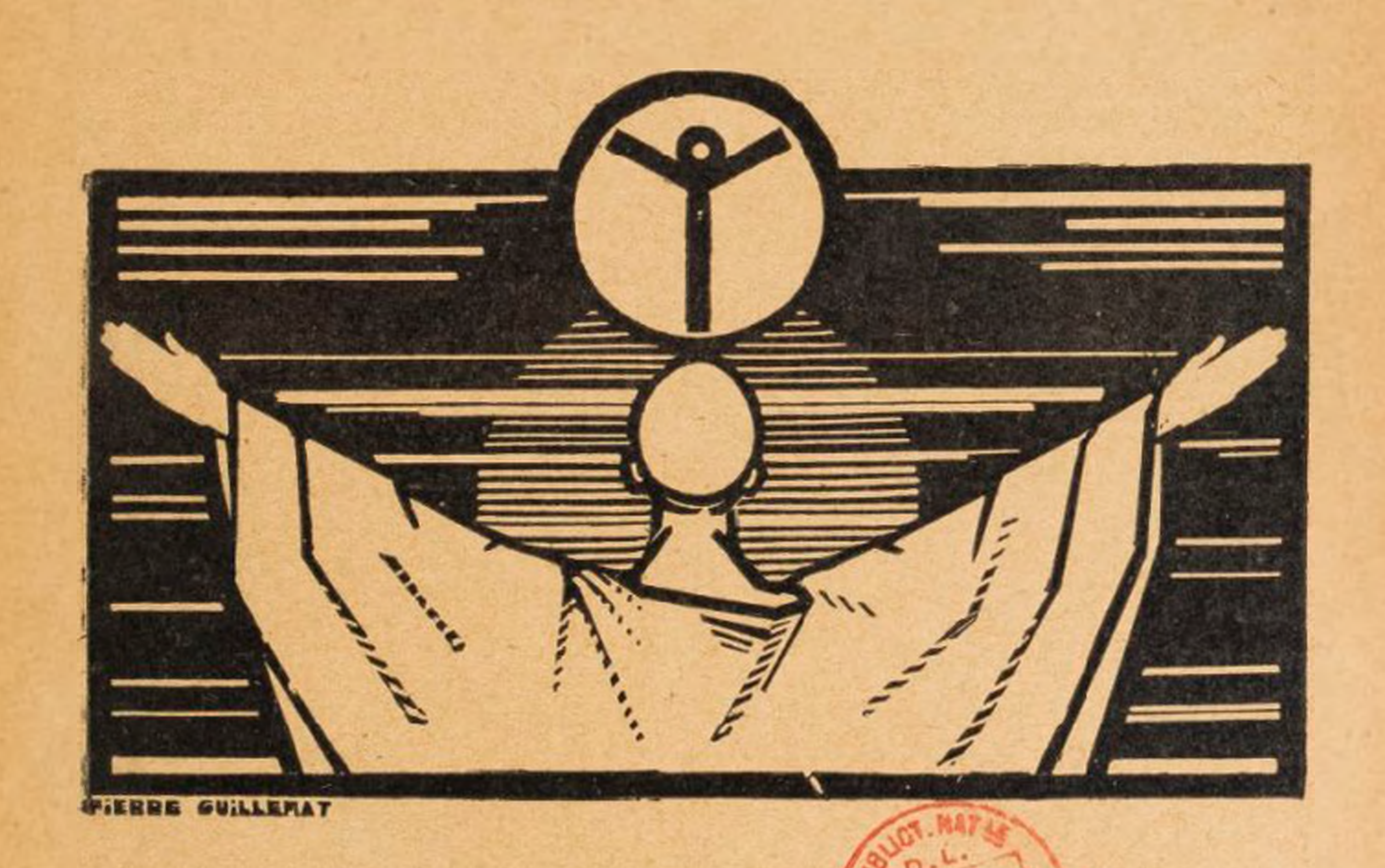
Sur demande, envoi du programme détaillé (joindre timbre-poste *français* pour la réponse. France: 50 cent., étranger: 1 fr. 50).

Henri Durville, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.
R. C. Seine: 111.328

Eudia

SÉRÉNITÉ

DIRECTEUR: Henri DURVILLE



VOLUME XII — Octobre 1933

BIBLIOTHÈQUE EUDIAQUE
Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur
25, Rue des Grands Augustins, PARIS (VIe)

Eudia

SÉRÉNITÉ

Paraît le 1er de chaque mois en un fascicule de 48 pages

Direction: 25, rue des Grands Augustins, Paris (VIe)
Compte de chèques-postaux: Henri Durville, Paris 272.48
Téléphone: Danton 88-70

SOMMAIRE

EUDIA n'a qu'un but: propager l'*Initiation eudiaque*. Celle-ci inscrit à son programme l'étude des grands problèmes qui ont, de tout temps, préoccupé l'être humain: la connaissance et le perfectionnement de soi-même, l'étude de l'invisible, la recherche des lois de causalité, d'évolution et de finalité, le mystère de Dieu. Elle se consacre à ces études avec des données qui lui sont propres.

Prix du numéro: 3 francs
(port en sus: France et Colonies: 0 fr. 05, étranger: 0 fr. 90)

Abonnement annuel:

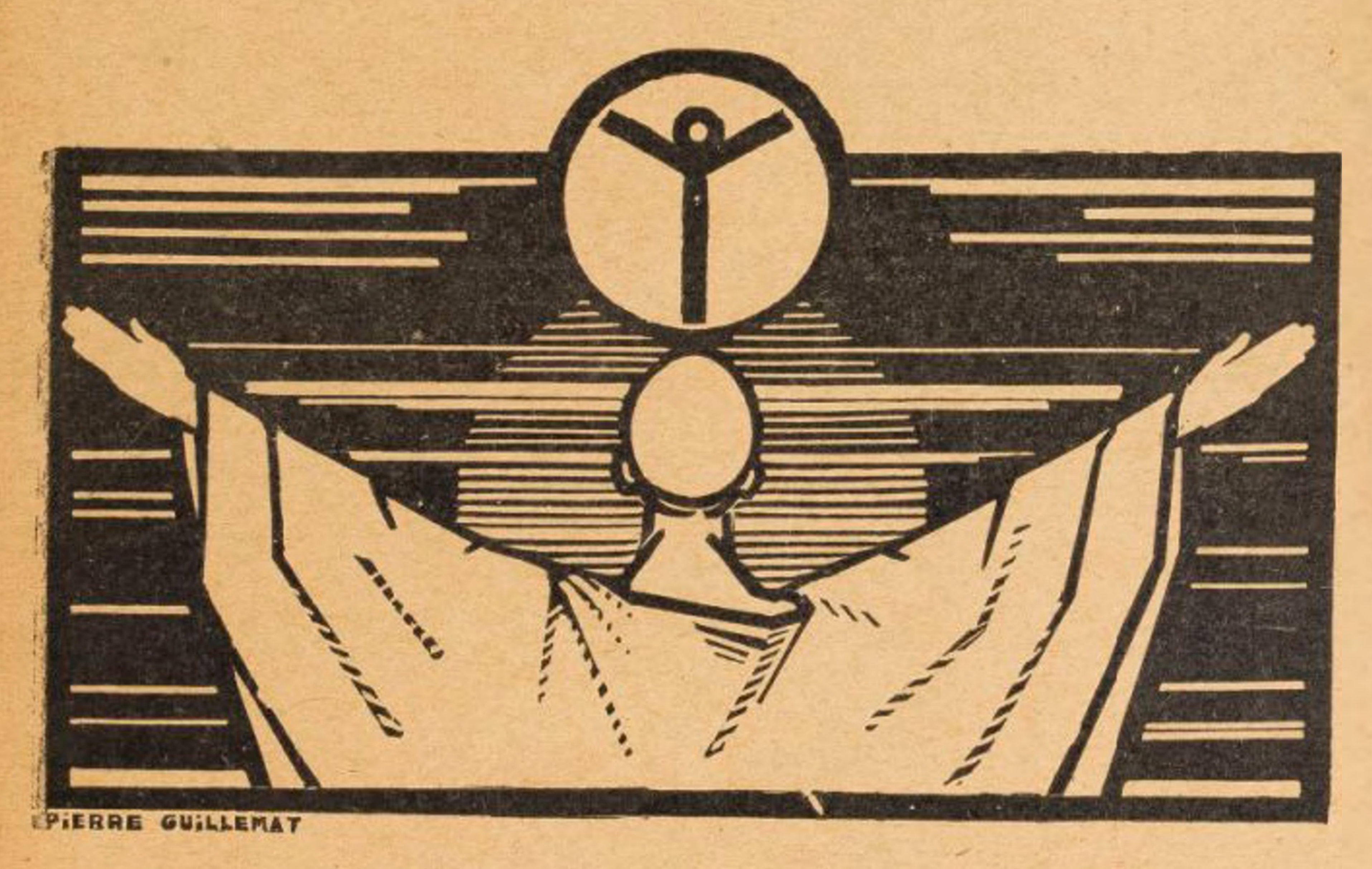
France et Colonies: 30 francs. — Etranger: pays à tarif postal réduit (voir liste ci-dessous): 35 francs; autres pays, à tarif postal élevé: 40 fr. Tous les abonnements partent de janvier.

Pays à tarif postal réduit: Afrique du sud (Union de l'), Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Congo belge, Cuba, Egypte, Equateur, Espagne, Esthonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatémala, Haïti, Hongrie, Lettonie, Lithuanie, Luxembourg, Maroc (zone espagnole), Mexique, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Salvador, Serbie-Croatie-Slovénie, Tchéco-slovaquie, Terre-neuve, Turquie, Russie, Uruguay, Vénézuéla.

Eudia

SÉRÉNITÉ

DIRECTEUR: Henri DURVILLE



VOLUME XII — Novembre 1933

BIBLIOTHÈQUE EUDIAQUE

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur

25, Rue des Grands Augustins, PARIS (VIe)

Eudia

SÉRÉNITÉ

Paraît le 1er de chaque mois en un fascicule de 48 pages

Direction: 25, rue des Grands Augustins, Paris (VIe)
Compte de chèques-postaux: Henri Durville, Paris 272.48
Téléphone: Danton 88-70

SOMMAIRE

EUDIA n'a qu'un but: propager l'*Initiation eudiaque*. Celle-ci inscrit à son programme l'étude des grands problèmes qui ont, de tout temps, préoccupé l'être humain: la connaissance et le perfectionnement de soi-même, l'étude de l'invisible, la recherche des lois de causalité, d'évolution et de finalité, le mystère de Dieu. Elle se consacre à ces études avec des données qui lui sont propres.

Prix du numéro: 3 francs
(port en sus: France et Colonies: 0 fr. 05, étranger: 0 fr. 90)

Abonnement annuel:

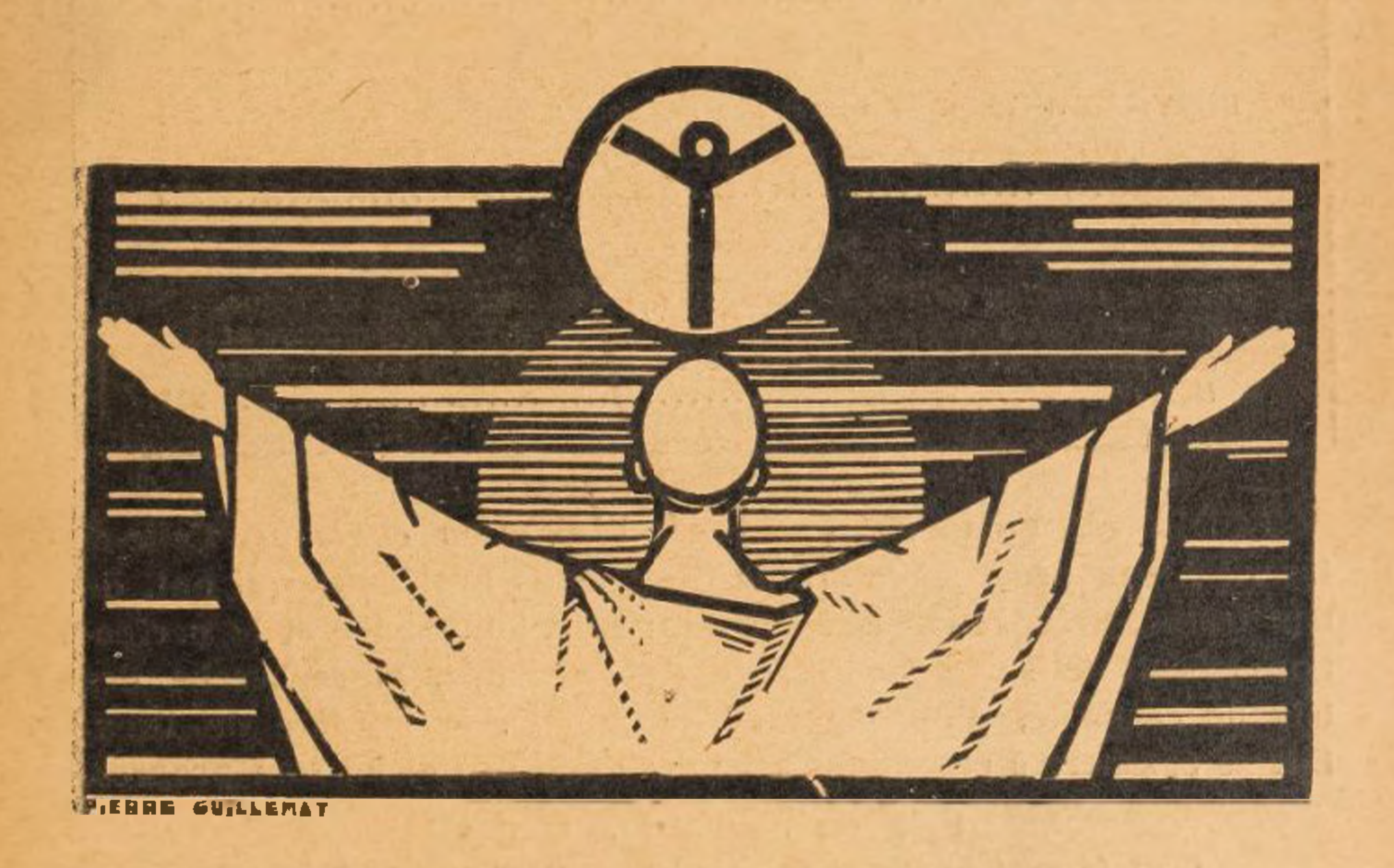
France et Colonies: 30 francs. — Etranger: pays à tarif postal réduit (voir liste ci-dessous): 35 francs; autres pays, à tarif postal élevé: 40 fr. Tous les abonnements partent de janvier.

Pays à tarif postal réduit: Afrique du sud (Union de l'), Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Congo belge, Cuba, Egypte, Equateur, Espagne, Esthonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatémala, Haïti, Hongrie, Lettonie, Lithuanie, Luxembourg, Maroc (zone espagnole), Mexique, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Salvador, Serbie-Croatie-Slovénie, Tchéco-slovaquie, Terre-neuve, Turquie, Russie, Uruguay, Vénézuéla.

Eudia

SÉRÉNITÉ

DIRECTEUR: Henri DURVILLE



VOLUME XII — Décembre 1933



BIBLIOTHÈQUE EUDIAQUE

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur

25, Rue des Grands Augustins, PARIS (VIe)

Eudia

SÉRÉNITÉ

Paraît le 1er de chaque mois en un fascicule de 48 pages

Direction: 25, rue des Grands Augustins, Paris (VIe)
Compte de chèques-postaux: Henri Durville, Paris 272.48
Téléphone: Danton 88-70

SOMMAIRE

EUDIA n'a qu'un but: propager l'*Initiation eudiaque.* **Celle-ci inscrit à son programme l'étude des grands problèmes qui ont, de tout temps, préoccupé l'être humain: la connaissance et le perfectionnement de soi-même, l'étude de l'invisible, la recherche des lois de causalité, d'évolution et de finalité, le mystère de Dieu. Elle se consacre à ces études avec des données qui lui sont propres.**

Prix du numéro: 3 francs

(port en sus: France et Colonies: 0 fr. 05, étranger: 0 fr. 90)

Abonnement annuel:

France et Colonies: 30 francs. — Etranger: pays à tarif postal réduit (voir liste ci-dessous): 35 francs; autres pays, à tarif postal élevé: 40 fr. Tous les abonnements partent de janvier.

Pays à tarif postal réduit: Afrique du sud (Union de l'), Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Congo belge, Cuba, Egypte, Equateur, Espagne, Esthonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatémala, Haïti, Hongrie, Lettonie, Lithuanie, Luxembourg, Maroc (zone espagnole), Mexique, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Salvador, Serbie-Croatie-Slovénie, Tchéco-slovaquie, Terre-neuve, Turquie, Russie, Uruguay, Vénézuéla.

Fondation Henri Durville

Médecine Psycho-Naturiste

64, Rue Charles Laffitte, NEUILLY sur Seine

(Téléphone . Maillot 13 - 04)

CONSULTATIONS MÉDICALES

La FONDATION HENRI DURVILLE *est située à Neuilly sur Seine,* 64, *rue Charles Laffitte, à proximité de Paris (Porte Maillot).* Trajet direct des principaux points de la capitale.

Les soins sont donnés tous les après-midi de 1 heure et demie à 7 heures, sauf dimanche et fêtes.

Pour les examens médicaux (de 1 h. et demie à 6 heures), on peut se présenter sans rendez-vous particulier.

Les applications de la *Médecine psycho-naturiste* sont faites par un personnel spécialisé sous la direction de M. Henri Durville avec assistance médicale constante.

Les malades venant de province et de l'étranger trouveront facilement hôtels et pensions de famille à proximité immédiate de notre établissement (nous fournissons liste sur demande). Régimes alimentaires.

Traitements physiothérapiques: massage manuel, lumière, air chaud, rééducations motrices (kinésithérapie).

Traitements psychiques: suggestion raisonnée, suggestion émotionnelle, auto-suggestion, magnétisme humain.

Analyses chimiques et microbiologiques (examens de sang, d'urines, de crachats...)

Les soins sont à la portée de tous.

Les moyens de communication pour se rendre à la FONDATION HENRI DURVILLE *sont nombreux et très rapides. Trajet direct:* Autobus CL: *Gare Montparnasse à Courbevoie, desservant: Invalides, Ecole militaire, Alma, Etoile.* — Autobus AT bis: *Place Voltaire à Courbevoie, desservant: Mairie du XIe, République, Grands boulevards, Opéra, Gare Saint Lazare, St Augustin, St Philippe du Roule, Etoile.* — Autobus AZ: *Place Daumesnil à Neuilly, desservant: Gare de Lyon, Bastille, Hôtel de Ville, Châtelet, Louvre, Palais Royal, Concorde, Champs Elysées, Etoile* (*pour ces* 3 *véhicules descendre à Neuilly, arrêt de la rue Ancelle, à une centaine de mètres de la Fondation*). *En dehors de ces autobus, on peut prendre toute ligne* (tramway, autobus ou métropolitain) *allant à la Porte Maillot* (Porte de Neuilly). *Là, prendre tous les tramways circulant avenue de Neuilly* (*descendre arrêt de la rue Saint Pierre*) *ou venir à pied, la* FONDATION HENRI DURVILLE *n'étant qu'à quelques minutes de la porte Maillot.*

Société Psychique Internationale

25, rue des Grands Augustins, PARIS (VIe)

Fondée par Hector Durville, le 6 octobre 1887, la *Société Psychique Internationale* (ex-*Société Magnétique de France*) a pour but d'étudier les facultés psychiques de l'être humain. Placée sous l'égide de la *Société des Nations*, elle a pour organe le *Journal du Magnétisme* qui, chaque mois — sauf pendant les vacances — publie les travaux de ses membres. De novembre à juin, des réunions d'études ou des conférences sur diverses questions psychiques ont lieu chaque jeudi à 21 heures précises au siège social. Des groupes de province et des filiales étrangères sont en voie de constitution.

La Société comprend: 1° Des *membres actifs* (admission, droit unique: 20 fr., cotisation annuelle: 20 fr.). — 2° Des *membres honoraires* (admission, droit unique: 20 fr., cotisation annuelle: 100 fr.). — 3° Des *membres donateurs* (admission, droit unique: 20 fr., cotisation: 250 fr.). On peut devenir *membre à vie* par le versement d'une seule cotisation fixée statutairement pour chacune des catégories ci-dessus au taux suivant: membre actif: 500 fr., membre honoraire: 1.000 fr., membre donateur: 2.500 fr. Le titre de *membre bienfaiteur* est accordé pour un versement espèces minimum de 10.000 francs.

Secrétaire-général: M. Henri Durville, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.

Envoi des statuts sur demande (joindre timbre-poste *français* pour la réponse, France: 50 cent., étranger: 1 fr. 50).

Ecoles pratiques de Magnétisme

et de massage

25, rue des Grands Augustins, Paris (VIe)

Fondées par Hector Durville en 1893 et dirigées depuis 1914 par M. Henri Durville, les *Ecoles pratiques de magnétisme et de massage* ont pour but de former des praticiens instruits dans l'art du massage, du magnétisme et de la psychothérapie. Le soin tout particulier apporté à l'enseignement a valu aux *Ecoles pratiques de magnétisme et de massage*, tant des milieux universitaires que ministériels, un appui moral, une aide matérielle (prêts d'honneur aux élèves) et des encouragements. Depuis le 26 mars 1895, les Ecoles sont classées à l'Université de France parmi les établissements d'enseignement supérieur libre. D'autre part, par un arrêté en date du 24 juin 1924, le Ministre de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales a désigné l'*Ecole pratique de massage* pour préparer les candidats au nouveau titre d'Etat: le brevet d'infirmier-masseur.

Les cours ont lieu chaque soir, du 25 octobre au début de juin. Ils sont répartis en 3 sections: 1° *Soins aux malades*, 2° *Massage*, 3° *Magnétisme et hygiène mentale*. En fin de session et après examen, il est délivré aux élèves ayant les capacités nécessaires des *Diplômes d'infirmier*, de *masseur* et de *magnétiseur*.

Sur demande, envoi du programme détaillé (joindre timbre-poste *français* pour la réponse. France: 50 cent., étranger: 1 fr. 50).

Henri Durville, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.

R. C. Seine: 111.328

Société Psychique Internationale

25, rue des Grands Augustins, PARIS (VIe)

Fondée par Hector Durville, le 6 octobre 1887, la *Société Psychique Internationale* (ex-*Société Magnétique de France*) a pour but d'étudier les facultés psychiques de l'être humain. Placée sous l'égide de la *Société des Nations*, elle a pour organe le *Journal du Magnétisme* qui, chaque mois — sauf pendant les vacances — publie les travaux de ses membres. De novembre à juin, des réunions d'études ou des conférences sur diverses questions psychiques ont lieu chaque jeudi à 21 heures précises au siège social. Des groupes de province et des filiales étrangères sont en voie de constitution.

La Société comprend: 1° Des *membres actifs* (admission, droit unique: 20 fr., cotisation annuelle: 20 fr.). — 2° Des *membres honoraires* (admission, droit unique: 20 fr., cotisation annuelle: 100 fr.). — 3° Des *membres donateurs* (admission, droit unique: 20 fr., cotisation: 250 fr.). On peut devenir *membre à vie* par le versement d'une seule cotisation fixée statutairement pour chacune des catégories ci-dessus au taux suivant: membre actif: 500 fr., membre honoraire: 1.000 fr., membre donateur: 2.500 fr. Le titre de *membre bienfaiteur* est accordé pour un versement espèces minimum de 10.000 francs.

Secrétaire-général: M. Henri Durville, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.

Envoi des statuts sur demande (joindre timbre-poste *français* pour la réponse, France: 50 cent., étranger: 1 fr. 50).

Ecoles pratiques de Magnétisme

et de massage

25, rue des Grands Augustins, Paris (VIe)

Fondées par Hector Durville en 1893 et dirigées depuis 1914 par M. Henri Durville, les *Ecoles pratiques de magnétisme et de massage* ont pour but de former des praticiens instruits dans l'art du massage, du magnétisme et de la psychothérapie. Le soin tout particulier apporté à l'enseignement a valu aux *Ecoles pratiques de magnétisme et de massage*, tant des milieux universitaires que ministériels, un appui moral, une aide matérielle (prêts d'honneur aux élèves) et des encouragements. Depuis le 26 mars 1895, les Ecoles sont classées à l'Université de France parmi les établissements d'enseignement supérieur libre. D'autre part, par un arrêté en date du 24 juin 1924, le Ministre de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales a désigné l'*Ecole pratique de massage* pour préparer les candidats au nouveau titre d'Etat: le brevet d'infirmier-masseur.

Les cours ont lieu chaque soir, du 25 octobre au début de juin. Ils sont répartis en 3 sections: 1° *Soins aux malades*, 2° *Massage*, 3° *Magnétisme et hygiène mentale*. En fin de session et après examen, il est délivré aux élèves ayant les capacités nécessaires des *Diplômes d'infirmier*, de *masseur* et de *magnétiseur*.

Sur demande, envoi du programme détaillé (joindre timbre-poste *français* pour la réponse. France: 60 cent., étranger: 1 fr. 50).

Henri Durville, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.

R. C. Seine: 111.328

Société Psychique Internationale

25, rue des Grands Augustins, PARIS (VI°)

Fondée par Hector Durville, le 6 octobre 1887, la *Société Psychique Internationale* (ex-*Société Magnétique de France*) a pour but d'étudier les facultés psychiques de l'être humain. Placée sous l'égide de la *Société des Nations*, elle a pour organe le *Journal du Magnétisme* qui, chaque mois — sauf pendant les vacances — publie les travaux de ses membres. De novembre à juin, des réunions d'études ou des conférences sur diverses questions psychiques ont lieu chaque jeudi à 21 heures précises au siège social. Des groupes de province et des filiales étrangères sont en voie de constitution.

La Société comprend: 1° Des *membres actifs* (admission, droit unique: 20 fr., cotisation annuelle: 20 fr.). — 2° Des *membres honoraires* (admission, droit unique: 20 fr., cotisation annuelle: 100 fr.). — 3° Des *membres donateurs* (admission, droit unique: 20 fr., cotisation: 250 fr.). On peut devenir *membre à vie* par le versement d'une seule cotisation fixée statutairement pour chacune des catégories ci-dessus au taux suivant: membre actif: 500 fr., membre honoraire: 1.000 fr., membre donateur: 2.500 fr. Le titre de *membre bienfaiteur* est accordé pour un versement espèces minimum de 10.000 francs.

Secrétaire-général: M. Henri Durville, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6°.

Envoi des statuts sur demande (joindre timbre-poste *français* pour la réponse, France: 50 cent., étranger: 1 fr. 50).

Ecoles pratiques de Magnétisme

et de massage

25, rue des Grands Augustins, Paris (VI°)

Fondées par Hector Durville en 1893 et dirigées depuis 1914 par M. Henri Durville, les *Ecoles pratiques de magnétisme et de massage* ont pour but de former des praticiens instruits dans l'art du massage, du magnétisme et de la psychothérapie. Le soin tout particulier apporté à l'enseignement a valu aux *Ecoles pratiques de magnétisme et de massage*, tant des milieux universitaires que ministériels, un appui moral, une aide matérielle (prêts d'honneur aux élèves) et des encouragements. Depuis le 26 mars 1895, les Ecoles sont classées à l'Université de France parmi les établissements d'enseignement supérieur libre. D'autre part, par un arrêté en date du 24 juin 1924, le Ministre de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales a désigné l'*Ecole pratique de massage* pour préparer les candidats au nouveau titre d'Etat: le brevet d'infirmier-masseur.

Les cours ont lieu chaque soir, du 25 octobre au début de juin. Ils sont répartis en 3 sections: 1° *Soins aux malades*, 2° *Massage*, 3° *Magnétisme et hygiène mentale*. En fin de session et après examen, il est délivré aux élèves ayant les capacités nécessaires des *Diplômes d'infirmier*, de *masseur* et de *magnétiseur*.

Sur demande, envoi du programme détaillé (joindre timbre-poste *français* pour la réponse. France: 50 cent., étranger: 1 fr. 50).

6

Henri Durville, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6°.
R. C. Seine: 111.328